

Abonnements par la poste:

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

POUR LES JEUNES

Une carrière nouvelle

L'Ecole des Arts industriels et décoratifs a clos hier sa deuxième exposition annuelle. Le chiffre des visiteurs n'a point, paraît-il, dépassé celui de la première année, mais leur curiosité a paru sensiblement plus vive.

Sur le mérite et l'intérêt propres de l'Exposition, M. Dupire s'est expliqué ici même dans un article plein de substance et qui, on a bien voulu nous le répéter, a amené à l'Ecole un grand nombre de visiteurs.

Les débuts sont naturellement modestes, et l'on pourrait ajouter difficiles et coûteux. L'oeuvre était nouvelle: elle n'a point d'analogue au pays.

Pour assurer le succès de celle-ci, une seule chose semblait nécessaire: qu'elle soit connue des futurs élèves... et des amateurs.

Le jour où ceux-ci auront vu de près les travaux exécutés — et dont la variété et la valeur iront se multipliant avec le progrès et l'expérience des élèves — ils constateront qu'il leur est désormais facile d'obtenir ici, à meilleur compte et avec beaucoup plus de satisfaction, des oeuvres qu'ils avaient jusqu'ici cru nécessaire d'importer d'Europe.

Il y a là une carrière nouvelle et fort intéressante, spécialement adaptée aux aptitudes natives des jeunes Canadiens-français.

Félicitons les directeurs de la maison de leur intelligente et courageuse initiative, de leur esprit de persévérance, et surtout aidons-les — sinon par un appui direct, en faisant du moins connaître leur oeuvre, son caractère et ses chances d'avenir.

Omer HEROUX.

VINGT FOIS SUR LE METIER...

Quelquefois le jongleur, quand il va tenter sa suprême pousse, feint une maladresse. Le coup qu'il réussira tout à l'heure aux battements de mains de la foule haletante, il le rote. L'attention est fixée par ce stratagème, la difficulté de l'exploit soulignée, le succès assuré.

Nous avons fait l'autre jour comme le jongleur, mais ce n'était pas par cabotinage, qu'on veuille bien le croire. Nous réclamions une loi provinciale pour délimiter les espaces libres en bordure des terrains construits. Nous nous sommes fourvoyés, nous dit-on. Tant mieux! cela nous permet de revenir à la charge, d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur cette question que nous jugeons importante, au point de vue de la santé publique, en nous basant sur l'opinion d'hygiénistes experts.

Nous disions donc qu'un statut provincial nous permettant de nous occuper plus promptement de ce but désiré qu'un règlement municipal et qui, en outre, il donnerait plus d'importance. Cela peut avoir son importance. Dans le voisinage des agglomérations (Montréal en est à peu près le seul exemple dans le Québec) les règlements de construction ne sont pas les mêmes que ceux de la grande ville et comme les municipalités qui les forment doivent devenir fatalement partie intégrante de celle-ci par l'annexion, on obtient un mode de construction hétérogène dans le centre et la périphérie. Les logements de la banlieue ne sont pas toujours aussi hygiéniquement construits que ceux du centre et, pourtant, qu'en est-il coûté pour édifier suivant les données des plus modernes des nouveaux quartiers où le terrain se donne selon l'expression populaire, où il n'y avait pas à compter avec le surpeuplement, où il n'y avait

fouettes, pour réveiller l'esprit public endormi dans la routine, pour ne point perdre courage à la lenteur des progrès accomplis.

La ville de Lachine est un exemple typique de ce que la persévérance et l'initiative peuvent accomplir. En toute justice pour elle, nous devons dire que le règlement concernant le contrôle par le bureau d'hygiène des permis de construction dont sa grande voisine n'est qu'à modeler, elle l'a déjà créé, ciselé, poli et mis en vigueur. Les quelques lacunes constatées à l'expérience trouveront leur remède dans l'amendement au règlement du conseil provincial d'hygiène que l'on proposera prochainement.

Lachine est encore la seule ville qui possède dans cette province le casier sanitaire, le dossier des habitations qu'on peut consulter à l'hôtel de ville avant de louer tel ou tel appartement. En un simple coup d'oeil donné à une fiche on acquiert une connaissance plus complète du logement à louer que par un examen long et attentif sur les lieux.

Le docteur Baudoin a livré une guerre sans merci aux chambres noires, nids de tuberculose. Il en fait l'affichage, c'est-à-dire qu'on crie au-dessus de la porte de ces réduits une pancarte portant les raisons pour lesquelles on ne doit pas les habiter, ni de jour, ni de nuit.

Grâce à ces dispositions énergiques, on assiste à leur disparition graduelle et rapide.

Ah! si toutes les municipalités avaient pour hygiénistes des médecins comme le docteur Baudoin, et comme conseillers municipaux des échevins animés du même esprit civique que ceux de Lachine, la provinciale pour la délimitation des espaces libres en bordure des terrains que nous suggérons serait, en effet, superflue.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

A LA CAMPAGNE

"Si je consulte ma mémoire", comme dit la chanson, je crois bien que le plus joli souvenir que j'ai rapporté de ce court voyage dans les environs de la vieille capitale, c'est celui de mon arrivée, dimanche matin, chez ce bon ami que je n'avais pas vu, non plus que sa jeune femme, depuis près de deux années. Quand mon ami m'ouvrit la porte hospitalière de son calme foyer, il n'eut pas de démonstrations bruyantes de contentement, mais il me serra la main avec une vigueur étonnante et m'apprirent tout de suite qu'il ne savait rien de moi depuis mon départ du village. Puis comme je cherchais des yeux la madresse de chiens, il sourit mystérieusement, me prit par le bras et m'emmena sans façon dans la cuisine, d'où s'échappait des bruits divers. Parlez-moi d'être reçu dans la cuisine! C'est l'endroit de toute maison canadienne où l'on se sent le plus à l'aise, où l'on cause le plus d'abandon des bonnes choses du passé et du présent. On commente ce qui me parut le plus gentil, dans la cuisine, de plus jeune et de plus touchant, de la jeune mère assise par terre au milieu de ses quatre petits enfants, ou bien des trois douzaines de petits poulets de la veuille qui picorait et piaillait dans la place au grand amusement de la petite famille humaine? Je n'ai pas vu beaucoup de scènes de cette fraîcheur, rue Sherbrooke. Faut-il le dire pour l'instruction des gens de ville qui ne connaissent pas les pauvres, ce qu'a d'abandon et de gaieté la libre vie de nos campagnes, la jeune mère se leva avec un joyeux empressément et me présenta sa petite famille, non sans une pointe de mélancolie dans les yeux au souvenir de son aîné, qui avait déjà cinq ans lorsque je vins ici pour la première fois, il y a plus de dix ans, et que Dieu a rappelée à lui depuis lors. Et pendant ce temps, il fallait faire attention de ne pas remuer les pieds parce que les petits poussins blancs et noirs venaient dans les jambes en pépant sans arrêt, ce qui faisait rire aux éclats la jolie petite de six ans qui devait me réclamer un aplomb, un peu plus tard, "le roi George V, l'empereur Nicolas et le méchant léopard".

Et dans cette paix familiale, faite d'un peu de mystère par la messe que nous venions tout d'entendre dans la petite église ancienne et décorée de blanc et d'or, je pensais à d'autres mères qui, moi, vus, une flamme courageuse aussi dans les yeux, et qui allaient et venaient par deux ou trois dans une vaste école, en poussant avec mélancolie les papillotes de leurs petits enfants, qui courent les rues et n'ont pas le droit d'aller à l'école parce qu'ils veulent dire: "Notre Père" dans la même langue et du même coeur que ces bons petits citoyens, groupés autour de moi pour suivre avec délices les débats et combats des trois douzaines de futures volailles piaillant sans cesse autour de nos pattes du poêle qui servira plus tard à les rôties.

Robert VAL.

LE CONGRES MANITOBAIN

L'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba tiendra un congrès d'étude et d'organisation, à Saint-Boniface, les 27 et 28 juin prochains.

Les circonstances donnent à ce congrès un intérêt exceptionnel.

LA QUETE DU DENIER NATIONAL

A cause de la pluie d'aujourd'hui, la quête du Denier national est remise à demain mercredi.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Un grand nombre de nos industriels et de nos hommes d'affaires se félicitent de la prospérité de leurs entreprises et s'imaginent que, parce qu'ils font de l'argent, de ce temps-ci, tout le pays doit être dans un état financier tel qu'il n'en a jamais connu d'aussi rassurant.

A ce propos, un homme d'affaires arien, le président de l'Imperial Bank of Canada, M. Howland, disait l'autre jour à l'assemblée générale des actionnaires de cette banque: "Nous devons en toute prudence nous attendre à ce que la production de l'argent que nous déboursions pour la solde, le vêtement, l'équipement et l'entretien du nombre considérable de troupes que ce pays a levées, — dépense qui devra fatalement cesser très peu de temps après la fin de la guerre. Notre dette, remarquons-le, s'accroît très rapidement, et les charges fixes qu'elle comporte, à titre d'intérêts, s'accroissent encore plus vite. Toutes les industries, sauf celles qui ont un débouché naturel assuré à l'étranger, devront ralentir leur activité." (Gazette, rapport officiel de l'Imperial Bank of Canada, 27 mai).

Le même homme d'affaires estime que la récolte de cette année sera moindre que celle de l'an dernier, à cause de la moindre étendue de terrains mis en valeur, et croit que nos exportations de produits agricoles vont aller diminuant; il estime de même que nos produits manufacturés, dont l'exportation nous a fort aidés à maintenir le balance du commerce en notre faveur, ne s'exporteront plus en aussi grandes quantités que précédemment, la fin de la guerre survenant. Et il prévoit, pour le lendemain de la guerre une période difficile, que marquera peut-être une crise économique considérable. "D'après toutes les apparences, nous devons avoir une période de dépression économique plus ou moins sérieuse, dès la paix signée", dit-il. "On espère qu'une vague de prospérité générale suivra de près cette dépression, et qu'elle sera la plus grande que nous ayons jamais eue. Mais il serait bien que l'on se préparât le plus tôt possible à faire face à cette crise possible. Le peuple ne parait pas suivre généralement, comme il devrait, l'exemple de la prudence et de l'épargne. On ne saurait trop insister sur la grande nécessité de l'épargne, en un tel temps".

Ces paroles de M. Howland sont des plus sensées. Dès que la guerre se terminera, et avant que les choses reprennent leur cours normal, il y aura, selon tous les économistes, une période de liquidation dure à traverser. Les usines qui, au cours de la fabrication, ont produit des munitions et des fournitures de guerre, verront cette industrie provisoire immédiatement disparaître. Les compagnies formées pour prendre avantage de la situation présente cesseront leurs affaires, liquideront leurs opérations, mettront sur le pavé des milliers et des milliers d'artisans. Également, les quelque 200,000 ou 400,000 soldats canadiens licenciés à la signature de la paix reviendront au pays; il faudra leur trouver de l'emploi. Cela ne se fera pas en un jour; et si les patrons qui les ont encouragés à s'enrôler, leur promettant une situation dès leur retour, tiennent leur parole, ils devront renvoyer les ouvriers qu'ils ont pris dans l'interval. De quel côté que l'on se tourne, on est certain que la guerre close, des milliers de gens se trouveront pour un temps sans ouvrage et sans ressources assurées et qu'il n'y aura plus guère à compter sur l'Etat pour les aider pendant cette période. La liquidation sera difficile, d'autant plus que l'Etat aura de lourdes charges à supporter, du fait de la guerre et que le contribuable canadien paiera plus d'impôts de tout genre qu'il n'en a jamais payé, outre que le coût de la vie restera plus élevé que jamais, jusqu'à ce que la production des vivres revienne à l'état normal, chez les belligérants d'aujourd'hui.

Où toutefois M. Howland et plusieurs hommes d'affaires envisagent la situation qu'au point de vue des affaires commettent une erreur de jugement, semble-t-il, c'est quand ils indiquent comme remède à toute cette situation une politique d'immigration intensive.

Certes, il sera bon que nous admettions au pays après la guerre des agriculteurs venant de l'étranger, soit du Royaume-Uni, soit de France, soit de Belgique ou d'Italie. Mais d'abord, les gouvernements de ces pays laisseront-ils leurs sujets partir ainsi pour l'Amérique, à un temps critique pour leur nation, en pleine époque de reconstruction nationale, si l'on peut ainsi parler, juste à l'heure où les statistiques vitales seront les plus faibles qu'accusera le mouvement démographique des peuples européens, comme les statistiques de ces derniers mois le laissent déjà prévoir? Chaque Français, chaque Anglais, chaque Belge qui s'en irait à l'étranger serait un contribuable de moins à se marier dans son pays, à se voir des enfants, un contribuable de moins à payer au fisc des impôts dont il aura besoin pour solder le coût monstrueux de cette guerre-ci. Il est peu probable qu'il faille attendre une nombreuse immigration rurale d'Europe, à moins qu'elle ne vienne des Balkans, de l'Autriche-Hongrie et même d'Allemagne. — Et l'on sait que, d'ici à vingt-cinq ans, le sort d'immigrés de ces pays au Canada ne serait guère désirable, puisqu'on a suscité contre eux, présentement, une hostilité qui ne s'affaiblira pas de sitôt, et que leur assimilation serait impraticable. Ce serait transporter ici toutes les rançunes existant déjà en Europe, les exaspérer par un contact perpétuel entre les soldats et les parents de soldats alliés et les familles allemandes, bulgares. Pour ce qui est de l'immigration américaine, il se peut qu'elle se poursuive au Canada; car c'est la seule, à vrai dire, à se continuer pendant la guerre. Des 87,700 immigrants arrivés chez nous depuis août 1914, 18,800 nous sont venus des Etats-Unis. Mais, il ne faut pas trop compter sur cette immigration, la guerre close; car les Etats-Unis se sont alors le pays du monde le plus en mesure de résister aux contre-coups inquiétants d'une crise économique, puisque, toute la guerre durant, ils auront touché des millions anglais, français, russes, et les auront enflés chez eux, au lieu de les dépenser en frais de guerre et en intérêts sur une dette nationale décapitée. La seule sera restée presque au même point qu'avant la guerre, tandis que celle de tous les belligérants sera doublée, triplée, décuplée. Et le sort du contribuable américain, en regard du fisc, sera le moins lourd de tous, très probablement. C'est là, plutôt, que se dirigera l'émigration européenne, et peut-être aussi l'immigration canadienne, déjà commencée.

Certes, si l'on ne considérait qu'au point de vue étroitement financier l'arrivée de milliers d'immigrés au Canada, ce serait une excellente affaire pour les chemins de fer et les compagnies de navigation qui les transporteront, les propriétaires de terrains qui leur en vendraient, les fabricants de machines agricoles, les banquiers qui leur resteraient des avances, pour toute une catégorie d'intermédiaires pressés à retirer des nouveaux venus tout l'argent qu'ils en pourraient extraire. Mais on sait ce qu'a valu au Canada notre politique d'immigration intensive, de 1896 à 1914; si elle a contribué au développement matériel du pays, en une notable proportion, elle a aussi posé quantité de problèmes sociaux qui restent insolubles, encore plus inquiétants pour l'avenir que pour le présent. Il semblerait curieux, — si l'on ne se disait que nos hommes d'affaires et nos gouvernants pensent avant tout et par-dessus tout à leur prospérité matérielle, — que l'élément de langue anglaise du Canada ne se rappelle pas aussi qu'au recensement de 1911, il ne formait que 54 pour cent de la population globale du Canada, et que pour peu que l'immigration étrangère afflue chez nous, la guerre finie, il se trouvera en minorité, vraisemblablement, dans une couple de décades, et que des groupements influents et considérables, parlant d'autres langues, finiront peut-être par s'agglomérer ensemble, refusant l'assimilation et mettant en danger l'avenir de la confédération, surtout si nos gouvernants pensent à vouloir faire de deux des impérialistes que des Canadiens.

Voilà qui ouvre une immense perspective à la réflexion de ceux que préoccupe l'avenir du Canada. Mais tant et tant de nos hommes d'affaires ne pensent qu'à l'argent et à la prospérité matérielle qu'on se demande s'ils n'induiront pas le Canada à marcher aveuglément à rebours de sa destinée normale, — ou plutôt à continuer d'y marcher, comme il le fait depuis quelque années, dangereusement orienté par ses politiciens à courte vue.

Georges PELLETIER.

M. MARSAN, DOCTEUR EN AGRICULTURE

Mercredi avant-midi, le vice-recteur et les gouverneurs de l'Université Laval conféreront le titre de docteur ès sciences agricoles à M. J. A. Marsan, professeur à l'Institut d'Oka.

M. Marsan sera au pays le premier agronome titulaire du titre de docteur en sciences agricoles. Et, circonstance notable, la collation de cette haute récompense universitaire coïncide heureusement avec la cinquantième année — ou très peu de chose près — du professorat de M. Marsan.

Il convient, en premier lieu, de féliciter les directeurs de l'école d'Oka des excellents sentiments de reconnaissance qu'ils témoignent à M. Marsan en signalant les mérites et les fruits de sa carrière aux autorités de Laval.

De son côté, l'Université fait un geste qui l'honore infiniment par la distinction qu'elle sait faire de la parfaite qualification de M. Marsan et la preuve de l'intérêt légitime qu'elle porte à l'une de ses plus importantes Facultés: l'Agriculture.

M. Joseph Amédée Marsan est né à Saint-Roch de l'Acadian, dans le comté de l'Assomption, en 1844, le 19 juillet. En 1858, il entra au collège de l'Assomption et en sortait en 1866, après avoir complété ses études classiques.

La même année, il était admis à l'étude du droit, à Montréal, étude

CE SOIR, A SAINT-HENRI

Conférence de M. Bourassa sur la "Lutte pour l'existence nationale"

C'est ce soir, à huit heures, que M. Henri Bourassa fera dans la salle du collège de Saint-Henri une conférence sur la lutte pour l'existence nationale. Il parlera sous les auspices de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri, qui aura le concours des Amis du "Devoir" (section de l'Ouest).

La conférence traitera de l'ensemble des devoirs que les circonstances imposent aux Canadiens-français qui veulent assurer leur droit à la vie et des moyens qu'ils peuvent employer.

Il y aura, outre la conférence, un joli programme musical exécuté par la Chorale Sainte-Elisabeth.

Le prix d'entrée sera de 25 sous; les sièges réservés de 50 sous. Les derniers billets seront en vente à la porte de la salle et chez M. J.-A. Payette, 1882, rue Notre-Dame ouest (Tél. Westmount, 1008). On pourra retenir les billets par téléphone chez M. Payette jusqu'à sept heures ce soir.

qu'il interrompit dès les débuts pour aller à la demande des autorités du collège de l'Assomption, étudier l'agronomie à l'école de Sainte-Anne de la Pointe-à-la-Croix.

Quelques mois plus tard, il prenait la direction de l'école d'agriculture de l'Assomption, fermée depuis 1859. A vrai dire, la direction seule ne lui était pas dévolue, puisque en plus il cumulait les fonctions de professeur et de chef de pratique; c'est ajouter qu'il était le corps et l'âme de cette institution.

Il est malheureux que les cadres restreints d'un article ne puissent permettre de relater l'histoire très intéressante de cette école d'agriculture, l'une des premières au pays. Un autre vétéran de l'agronomie canadienne-française, M. J. C. Chapais, est actuellement à écrire l'histoire de l'enseignement agricole chez nous. Son livre promet d'être fort intéressant.

Le 11 mars 1868, il était admis à passer des examens spéciaux devant la Chambre d'Agriculture du Canada, laquelle Chambre confirma sa compétence en matière d'enseignement agricole et l'invita à prendre place parmi ses membres.

M. Marsan fut l'un des premiers membres du Conseil d'Agriculture de la province de Québec, organisé en remplacement de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, deux institutions dont l'histoire est liée à bien des événements agricoles.

En 1876, les directeurs du collège classique de l'Assomption lui confièrent l'administration de leur grande ferme, et ce n'est qu'en 1896 que M. Marsan abandonna cette position. C'est surtout au cours de ce stage de régisseur qu'il acquit la grande expérience agricole qui en fit un professeur si éclairé et si judicieux.

Entre temps, c'est-à-dire en 1892, l'hon. Beaulieu, ministre de l'Agriculture à Québec, le nomma conférencier agricole officiel. En 1900, il fut appointé au poste de secrétaire des jurés et rapporteur des concours du Mérite Agricole, position qu'il occupa encore aujourd'hui.

Au cours de l'hiver 1903-1904, à la demande du Rev. Dom Antoine, abbé du monastère des RR. PP. Trappistes, à Oka, M. Marsan fut autorisé à professer l'agriculture à l'école d'Oka, devenue en 1908 l'Institut Agricole d'Oka, tel qu'actuellement appelé à l'Université Laval. Il y professa encore et ce n'est qu'à ces derniers mois le directeur scientifique.

M. Marsan est le doyen des professeurs d'agriculture et l'un des plus vieux agronomes de notre province.

Sa carrière est remarquable à deux points de vue, soit que l'on se reporte à des débuts du mouvement agricole dont il a été le précurseur, l'apôtre et, je dirai, le martyr, soit que l'on s'arrête à admirer l'excellent professeur et le très digne gentleman qu'il a toujours été.

Car il a bien été l'un des précurseurs, l'un des deux ou trois apôtres désintéressés, tenaces et combien peu compris — ce qui est bien le fait de l'apôtre — de l'instruction agricole chez nous.

C'est sa foi enracinée, invincible dans le triomphe d'une cause qu'il savait être excellente, essentielle et patriotique entre toutes, c'est son amour profond, inné de la terre qui lui ont permis de lutter fermement mais avec combien de douceur contre le flot de préjugés qui entravent et paralysent l'essor de l'agriculture.

Comme tous les idéalistes épris d'un grand amour, d'une "toquade" sublime, il a prévu les temps futurs. Il a travaillé, il a lutté; son oeuvre est toute entière à la fois un éclairer, d'un initiateur, d'un semeur qui défriche un sol inculte, ingrat, y enfouit la semence des plantureuses moissons dont l'humanité aura toujours besoin.

Et quel excellent professeur il a toujours été! Connaissant à fond, comme pas un, la mentalité, les aptitudes et les besoins de la classe agricole, connaissant également très bien la géologie, l'agronomie, le climat, la flore, en un mot, la géographie physique et économique des moindres coins de la province, habile à isoler d'un amas de détails le fait général qu'il sait appuyer solidement sur un principe, une donnée scientifique, enfin, né pédagogue, maître d'école, il a à un haut degré tous ces dons qui font les grands professeurs. Avec cela un verbe net, court, imagé, catégorique, ennemi du grand mot si répugnant en agriculture spécialement, un sens aigu du côté pratique des sciences agricoles, un doux mépris des fendeurs de cheveux en quatre qui foisonnent parmi ceux qui enseignent l'agriculture, peu de phrases, pas d'explications scientifiques

Par la sûreté de son information, par le caractère judicieux de ses conseils, il est de ces professeurs dont les élèves, une fois hors de l'école, s'honorent de répéter: "Nous étions du temps de tel professeur". Pour les élèves de M. Marsan c'est une excellente note que de se prévaloir de sa direction.

De même l'Université s'honore grandement en s'attachant la personne de ce savant dont la carrière a été si honorable, si remplie et si méritoire.

En conférant à M. Marsan le titre de premier docteur ès sciences agricoles, l'Université — et la plus grande partie de ce mérite revient à Mgr Dauth, le vice-recteur — reconnaît l'importance et l'opportunité d'une chaire universitaire d'enseignement agricole organisée à l'égal des autres chaires. C'est la reconnaissance d'une nécessité que les temps accablants de plus en plus, c'est l'addition définitive et officielle de l'enseignement agricole au programme de l'Université.

Pour ce que je suis tenté d'appeler cet avancement de l'agriculture dans le domaine intellectuel, M. Marsan a lutté plus que tout autre. Et ceux qui connaissent son extrême modestie et son oubli complet de lui-même savent bien qu'il sera plus heureux d'augurer tout le bien de ce signe des temps que de se glorifier de toutes les récompenses personnelles qu'on peut lui décerner.

Armand LETOURNEAU.

BLOC - NOTES

Télégraphes

Il y a douze compagnies de télégraphe au Canada. Quatre appartiennent à des chemins de fer. Leurs revenus globaux, qui étaient de 85-359,000 en 1912, ont été de 85,536,000 en 1915, après avoir touché les 6 millions, en 1913. A elle seule, la compagnie du "Pacifique-Canadien" a gagné 82,504,000 pendant son dernier exercice. Toutes ces compagnies ont un réseau total de 202,805 milles de fil.

En France et ici

Dans une récente lettre à son journal, le correspondant en France du "Post", de New-York, écrit à son journal que, malgré tout, le coût de la vie n'est pas trop élevé, comparativement à ce qu'il est en Amérique. Il cite entre autres deux exemples dont les contribuables de Montréal pourraient faire leur profit. Ils ont trait au prix du lait et du pain, en France. "Je paie, dit-il, 9 sous le litre de lait, ce qui est plus qu'une pinte américaine." Or, à l'heure actuelle, à Montréal, nous payons le même prix pour une pinte qui n'équivaut pas au litre, — et nous en payons 10, l'hiver. Pour ce qui est du pain, le contraste est encore plus remarquable. "Avant la guerre", dit ce correspondant, "je payais le pain français d'un demi-kilo, — une livre et un dixième, — 4 sous; je le paie aujourd'hui 4 sous et demi. A l'heure présente, je paie le gros pain d'un kilo, — deux livres et un cinquième, — 9 sous seulement et c'est un pain excellent, que tous les étrangers envient et admirent." Or, de ce temps-ci, à Montréal, et depuis plusieurs mois, nous payons le pain ordinaire, d'une livre et quart à une livre et demi, 8 sous, et cependant nous vivons dans un pays producteur et exportateur de blé, alors que, pendant la guerre, la France doit importer une partie de son blé et que le pain s'y vend plus cher qu'avant la guerre. On voit, à ces deux exemples, que certaines gens exploitent ici le consommateur. En France, le préfet de police a autorisé pour régler le prix du pain et celui du lait, — et l'on s'aperçoit que l'ingérence de l'Etat, dans ces deux matières, n'a pas de mauvais résultats. Ici, tous nos gouvernants laissent faire, et le public paie trop cher.

G. P.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

UN PLAIDOYER POUR L'ESPERANTO

With interesting frequency the old bird of bi-linguism has returned and the same old methods seem to be recommended from all sides.

The Smith Iron Co., and the Brown Steel Co., have for years been in competition, with equal privileges, resources and results.

When emigrants come to us, some of them fall to the lot of the English Protestant Churches to teach the English Language.

A vision of the last World Convention of Esperanto held in Europe just before the war, and attended by 10,000 delegates, with a free intercourse amongst Chinese, Japanese, French, English, etc., upon the standard works of the world.

625 Victoria Ave., Westmount.

Montreal, May 24th., 1916.

Dear Sir,

I have not the slightest objection to publish your communication with regard to the diffusion of ESPERANTO. But I do not expect that your suggestion could lead to any solution of the bilingual problem.

Yours truly,

Henri BOURASSA.

COUPONS PAYABLES. Le premier jour de chaque mois, la compagnie, au bureau central de la banque Nolon, ou à notre bureau, des obligations opportunes sont en billets de \$100 et leurs multiples. Rapportant 6% p. a. net, en plus de surcompté ou à conditions faciles. Intérêt au pair et accumulé. Procureur: M. JACQUES MARCIL TRUST COMPANY

MUSICA LE RECITAL DE GRAVEURE

LE FAMEUX BARYTON BELGE REMPLANT HIER UN SUCCES ECLATANT A LA SALLE WINDSOR, DEVANT UN PUBLIC DELITE MAIS TROP PEU NOMBREUX.

La venue de Louis Graveure, le baryton belge, annoncée depuis quelque temps, avait attiré hier soir, dans la grande salle du Windsor, l'élite des mélomanes.

Il inaugure son concert par un extrait de Verdi — *Eri Tu!* — puis après vient une suite de morceaux français: *Le soir* de Debussy, *Les Etapes de Massenet*, *Les nuances de la cloche* de Duparc, et finalement cet air de Bember, *Aime-moi*, qu'il dit répéter pour satisfaire son auditoire.

Puis passant de cette musique moderne à la musique ancienne, Graveure chante en anglais quelques airs: *Willots* pleins de charme et parfois de tristesse, d'une tristesse si l'on peut s'exprimer ainsi, toute saturée de douceur.

Le plus grand succès de la soirée fut, peut-être, *Vision fugitive* de l'Érôdiade de Massenet, chantée avec une ampleur et une souplesse qui laissent admirer toutes les nuances de cet oeuvre plein de passion.

Une petite chanson d'amour, pleine de délicatesse, de Whitney Comb, *Her rose*, précéda un morceau d'un autre genre, *The Trumpet*, de M. B. Poirier, puis, dans une note plus propre à faire admirer dans toute son ampleur la voix de Graveure, il termina par *Life and death* de Coleridge Taylor.

Si nous avions un reproche à faire à M. Graveure, nous lui dirions que son programme n'était pas assez varié, qu'il y avait trop de musique anglaise, ou se retrouvait toujours la même note caractéristique, et pas assez de musique française.

AUDITION D'ORGUES A SAINT-JACQUES M. POIRIER EXECUTE PLUSIEURS OEUVRES CANADIENNES.

M. B. F. Poirier, organiste à l'église S.-Jacques, inaugure hier soir en cette église le premier d'une série de concerts composés en partie d'oeuvres canadiennes.

AUX CHANTEURS DE NOTRE-DAME Tous les membres sont priés d'être présents à la répétition générale des chœurs qui seront exécutés, à la soirée de gala de samedi prochain, au Monument national, qui aura lieu, ce soir, mardi, à 7 h. 30, à la salle No 6, du Monument national. Il est important que tous soient présents.

COURS DE SOLFÈGE Les élèves voudront bien se rappeler l'assemblée de ce soir, au Monument national, pour continuer l'étude de l'oeuvre qui sera chantée à la distribution des prix du Conseil des arts et manufactures, le 7 juin prochain. Le professeur Goulet compte sur une présence générale.

FAITS - MONTREAL ON EXTRADERA W. WAKEFIELD

DEUX AGENTS VONT A CHICAGO CHERCHER CET INDIVIDU ACCUSE D'AVOIR EU EN SA POSSESSION UNE PARTIE DE L'ARGENT VOLE A LA BANQUE DE MONTREAL DE NEW WESTMINSTER.

Le grand connétable Cyr et le lieutenant Savard sont partis hier soir pour Chicago afin de ramener à Montréal William Wakefield, dit Webster, dit Hambone, qui est sous arrêt à Chicago depuis quatorze mois, combattant l'extradition.

Wakefield est accusé d'avoir eu en sa possession une partie de l'argent volé à la banque de Montréal à New Westminster, C.A., dans la nuit du 14 septembre 1914. On avait emporté plus de \$200,000. Lors qu'il fut arrêté à Chicago en mars, l'an dernier, Wakefield avait en sa possession \$320 en billets volés à la succursale de New Westminster. On dit qu'il faisait partie d'une bande qui essayait de se débarrasser de ces billets en les servant par petites quantités à travers le pays.

John C. Bingham, dit Bigelow, dit Benson, dit Billings, que l'on dit être un membre de la même bande, fut arrêté à peu près dans le même temps que Wakefield, mais il combat encore l'extradition et la cause ne sera pas terminée d'ici quelque temps.

On s'attend à ce que les policiers Cyr et Savard arrivent ici vendredi soir ou samedi matin avec leur prisonnier.

Wakefield et Bingham seraient venus à Montréal une ou deux fois en 1914 où ils auraient échangé \$200 et \$300 par jour de l'argent volé.

Ils allèrent ensuite à Toronto, S.-Gatharine, Hamilton, Niagara Falls, Buffalo, Détroit et Chicago et retour, ne demeurant que quelques jours dans chaque endroit. Ce qui amena l'arrestation de Wakefield fut la faute commise par lui en allant deux fois chez Joseph Feteke, courtier à Chicago, pour échanger des billets.

Le procès de Wakefield apportera peut-être quelques détails intéressants, car on n'a jamais su qui prit possession de la plus grande partie de l'argent volé à la banque New Westminster.

INCENDIE RUE CRAIG Les pompiers de la division centrale ont été appelés pour un commencement d'incendie, qui a éclaté au 3ème étage de l'ancien édifice du "Witness", à l'angle des rues S.-Pierre et Craig.

Les flammes ont été vite maîtrisées et n'ont pu causer beaucoup de dommages.

ENFANT ABANDONNE Deux détectives ont encore trouvé un mioche abandonné sur le seuil d'une maison. Cette fois-ci, l'enfant était rue S.-Gatharine, près de S.-Justin. Emmotté dans un lambeau de couverture, il semblait être âgé d'à peine quelques jours et portait épinglé sur lui les mots suivants: Son nom est René et il est baptisé.

Ce bébé et celui qu'on a trouvé hier ont été remis aux soins des Soeurs Grises.

CHUTE A BAS D'UNE PASSE-RELLE. Joseph Yesnaski, 24 ans, rue Plessis, a fait une chute, hier après-midi, du haut de la passerelle de la gare Viger dans la cour du Pacifique Canadien, suffisante pour entraîner sa mort. Il fut transporté à l'hôpital où les médecins constatèrent sur lui des lésions internes nombreuses et des blessures telles qu'ils désespèrent de le sauver.

FILLETTE FRAPPEE PAR UN CAMION. Une fillette de neuf ans, Estelle Prévost, 1911 avenue du Parc, a été frappée par un lourd camion-automobile, hier après-midi, à l'angle des rues Bleury et Dorchester. Relevée par les témoins de l'accident, elle fut transportée à l'hôpital Royal Victoria, où les médecins constatèrent chez la victime une blessure très grave au-dessus de l'oeil droit.

La fillette sortait de l'école S.-Patrice et fut atteinte par l'auto comme elle se disposait à prendre un tramway.

La machine est la propriété de Gordon Kirkman, 318 ouest, rue Dorchester.

ECRASE SOUS SA VOITURE C. Bayliss, 19 ans, 132 Plymouth Grove, a été conduit à l'hôpital Western, hier après-midi, à la suite d'un accident qui lui était arrivé en voulant monter dans la voiture de la Pure Milk Company qu'il conduisait tous les jours. Il manqua pied et roula sous les roues qui lui passèrent sur une partie du corps. Quelque os brisés.

ACCIDENT DE TRAVAIL. Deux ouvriers ont reçu des blessures graves, hier, pendant qu'ils étaient au travail, l'un en se faisant écraser le bras dans une machine, l'autre en tombant dans un réservoir d'eau bouillante. Les deux victimes demeurèrent sur la même rue et sont voisines, Napoléon Réal, 45 ans, 29, rue Sainte-Marguerite, travaillait à ébouillanter des porcs chez Matthews lorsqu'il perdit pied et tomba dans le baquet. Il fut transporté à l'hôpital Général où il souffre de blessures graves. Lorenzo Sarrazin, 29 ans, 16, rue Sainte-Marguerite, est le bras pris dans les dents d'une machine, à la manufacture de coton Dominion. Il fut transporté, demi inconscient, à l'hôpital Général, où il souffre beaucoup du choc et de la perte de sang. On lui a amputé le bras. Son état est assez satisfaisant.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

CHOSSES MUNICIPALES LE CONSEIL REMET ENCORE A HUITAINE L'ADOPTION DU RAPPORT SUR L'ENQUETE DE LA RUE DROLET. — UNE ERREUR ? — ON SURVEILLE LES MALVERSATEURS. — DIVERS.

Nouvel ajournement. Le conseil n'a pas pris en considération, hier après-midi, le rapport du bureau des commissaires recommandant une enquête sur l'affaire de la rue Drolet. — UNE ERREUR ? — ON SURVEILLE LES MALVERSATEURS. — DIVERS.

Cela est dû à une prétendue irrégularité. Et les curieux, venus nombreux dans l'espoir d'assister à un débat retentissant, s'en sont allés, déçus et mécontents.

Cela s'est fait très vite. La séance commença à trois heures. C'est le maire-suppléant, l'échevin Ménard, qui prit la parole. On lit le procès verbal de la dernière séance, puis, comme c'est une séance spéciale, on passe immédiatement à l'ordre du jour.

— A l'effet de tenir une enquête, re: achat de terrains pour l'ouverture de la rue Drolet, lit le maire-suppléant.

— Je propose l'adoption du rapport dit le maire. L'échevin Houle se débout. — Un point d'ordre, M. le maire, fait-il, le bras droit levé... Je soumetts que le rapport mentionnant le vote d'un crédit de \$2,000 aux fins de tenir une enquête doit être accompagné d'un certificat du contrôleur des finances attestant que cette somme est disponible. Or, comme il n'y a pas de tel certificat dans le dossier, le rapport est donc irrégulier.

— Je crois qu'on a déjà demandé cette somme pour un rapport antérieur, rectifie l'échevin Larivière. — n'est donc pas nécessaire de le faire une seconde fois.

— Ce crédit de \$2,000, affirme M. Villeneuve, est voté à même le fonds de réserve. Nous n'avons donc pas besoin d'un nouveau crédit. — Je demande donc au conseil de voter sur-le-champ, reprend le leader.

Mais l'échevin Ménard, qui vient de parcourir la charte, s'écrie: — Voici ce que dit à ce propos l'article 336: "Après résolution du conseil, ou rapport, ou résolution du bureau des commissaires autorisant ou recommandant la dépense de sommes d'argent n'est adopté ou n'a d'effet avant qu'un certificat du contrôleur soit produit, établissant qu'il y a des fonds à la disposition de la cité pour le service et les fins pour lesquelles cette dépense est projetée."

Le rapport du bureau des commissaires, conclut le maire suppléant, est donc irrégulier et illégal. Je maintiens donc le point d'ordre soulevé par l'échevin Houle. — Je demande au conseil de voter sur-le-champ, reprend le leader.

— Ajournez à vendredi, suggère le leader. — L'ajournement à lundi prochain serait préférable, déclare l'échevin Mayrand.

— Je demanderais la permission de dire un mot, dit M. Villeneuve. — Accordé, fait le maire suppléant. — Il me semble, M. Ménard, comme vous êtes sous le poids de graves accusations, que vous devriez en toute décence ne pas représenter les électeurs au fauteuil du maire.

— A l'ordre! A l'ordre! crie le maire suppléant. M. Villeneuve, je vous ai permis de poser une question, mais non d'attaquer un représentant du peuple. — Ajournez à lundi prochain, crie de nouveau l'échevin Turcot. La motion est adoptée à l'unanimité.

"J'AI ETE INDUIT EN ERREUR" Par les escaliers et les ascenseurs descendant encore les curieux. M. Houle converse avec M. Pelletier, contrôleur des finances, qui vient de lui dire: — Ces fonds ont été votés par le conseil, il y a déjà quelques semaines, par conséquent, le certificat n'était pas nécessaire.

— J'ai été induit en erreur, déclare alors l'échevin. — Puis, se rendant au bureau de M. Villeneuve: — J'ai été induit en erreur, répète-t-il comme dans un écho. Lundi prochain, je voterai en faveur de l'enquête.

"LE BUREAU SERA UNANIME" Un journaliste apostrophe M. Ross, qui sort de la salle du conseil: — Êtes-vous encore dissident? — Non, répond-il; il me fait plaisir maintenant de pouvoir dire que le bureau sera unanime à recommander l'enquête. — J'ai pris cette décision à la suite du rapport de M. Laurendeau.

— Que vous a-t-il dit? — Qu'il n'y a peut-être pas assez d'accusations spécifiques dans son rapport pour donner lieu à une enquête, mais que l'affaire est de telle notoriété publique qu'il n'y a pas un juge de la Cour supérieure qui hésiterait à l'accorder.

ON SURVEILLE LES COUPABLES La rumeur disait hier que plusieurs personnes impliquées dans l'affaire de la rue Drolet faisaient mine de vouloir prendre la poudre d'escampette. On apprenait en même temps que les autorités municipales vont prendre dès aujourd'hui des mesures pour prévenir toute fuite des coupables. Une stricte surveillance sera établie.

MOT DE LA FIN Interrogé après la séance, M. Villeneuve a tout simplement répondu: — J'ai beaucoup de difficultés à avoir cette enquête, mais je continuerai à la demander.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS T. Main 4571, 4572.

J. P. BELAIR, AVOCAT — PROCUREUR CHAMBRE 417 EDIFICE BANQUE D'EPARGNE 180 ST-JACQUES. Bureau du soir: St-Rustache.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOIE, GADBOIS et WANTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11, place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215, J. C. Lamoie, L.L.D., C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Maréchal Nantel, B.C.L.

MORGAN et LAVERY, AVOCATS — PROCUREURS Suite 620, 120 S.-Jacques. Edifice Transportation.

DUGAS MAURICE, L.L.L. AVOCAT 20 RUE S.-JACQUES. Résidence: 2406 avenue du Parc. Rockland 2459.

ROMUALD ROY, AVOCAT 83, Craig Ouest. — Chambre 525 T. Main 966. MONTREAL. T. Main 5264. S.-Louis, 4207.

HERVE ROCH, B. A., L. L. L. AVOCAT Société légal, 61, rue S.-Gabriel, Baril et Roch, Montréal.

RHEAUME THEODOLE, C. R. 180 RUE SAINT-JACQUES Suite 411. T. Main 4571 et 4572.

ANATOLE VANIER, B. A. L. L. B. AVOCAT Résidence: 150 Jeanne-Mance. T. Est 5973.

GUY VANIER, B. A. L. L. L. AVOCAT 97, rue S.-Jacques. — Bureau 76. T. Main 2632.

DOCTEURS Dr N. BOUCHER 541 GRAND-TRONC T. — Victoria 1929.

Dr Jos.-N. CHAUSSÉ, MEDICIN CHIRURGIEN Maladies de la peau 708 PARC LAFONTAINE, MONTREAL. Angle de la rue Marquette.

L'EAU RIGGA GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

LE SCRUTIN DANS JACQUES-CARTIER Voici à titre documentaire le détail définitif des surplus obtenus dans les différents bureaux de votation, par MM. Ashby et Cousineau, dans Jacques-Cartier, au scrutin du 22 mai:

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes Lachine (540), LaSalle (51), Pte.-Claire, ville (78), Pte.-Claire, paroisse (103), Beaucensfield (28), S.-Anne de Bellevue (68), S.-Anne Bout de l'île, paroisse (4), Baie d'Urfe (5), Senneville, village (4), S.-Geneviève, par. (88), S.-Geneviève, vil. (7), S.-Geneviève de Pierrefonds (40), Ile Bizard (25), Cartierville (34), S.-Laurent (25), Verdun (187), Quartier S.-Gabriel, Montréal (68), Quartier S.-Paul (25), Quartier Emard (259), Ville S.-Pierre (63), Dorval (84), Présentation de la S.-Vierge (12), Roxboro (0), Hampstead (0), Mont-Royal (21), Quartier Bordeaux (21), Côte S.-Luc (10), S.-Laurent, ville (175), Saraguay (7).

BLESSE A LA TETE Frappé par une balancoire, en jouant dans le parc Mance, hier soir, un enfant de quatre ans, Mildred Barry, 1131 rue Delaroché, reçut une sérieuse blessure à la tête.

VERSAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS, Limitée BANQUIERS EDIFICE VERSAILLES 90 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL TELEPHONE MAIN 8246

NOTAIRES

TEL. S.-LOUIS 504.

A.-H. Barrette, NOTAIRE 70 rue Rachel Est, Montréal. Tél. Main 688. Résidence: 1577 S.-Catherine Est.

J.-W. BOISJOLI, NOTAIRE Prêts d'argent, règlement de succession, etc. 54 NOTRE-DAME EST, MONTREAL. Main 7691.

J.-EMERY CODERRE, SEC. TRÉS. VILLE DE MONTREAL-EST Résidence Étude 25, GRANDE ALLEE HOTEL DE VILLE Montréal-Est. Tél. (résidence) Pte-aux-Trembles 29; (étude) Pte-aux-Trembles 27-2.

J.-H.-H. LIPPÉ, NOTAIRE 180 RUE S.-JACQUES, MONTREAL. T. Main 4571. Bureau 411.

ELZEAR ROY, NOTAIRE Prêts sur hypothèques, Achats de créances et autres. Département spécial pour famille, successions; placements de capitaux à taux très avantageux. Prêts aux fabriciens et aux commissions scolaires. Bureau: 99, rue Saint-Jacques. Edifice Banque Nationale. Le soir après 7 heures: 322 Sherbrooke Est. T. Est 1513.

J. ALBERT SAVIGNAL, NOTAIRE (antrefois de Biron et Sarvigne) Spécialité: Examen de titres, règlement de difficultés commerciales, difficultés de famille, successions; placements de capitaux à taux très avantageux. Prêts aux fabriciens et aux commissions scolaires. Bureau: 99, rue Saint-Jacques. Edifice Banque Nationale. Le soir après 7 heures: 322 Sherbrooke Est. T. Est 1513.

Dr NAP. DESJARDINS, CHIRURGIEN-DENTISTE Antefois de S.-Henri BUREAU 1111, RUE SAINT-DENIS Près Marie-Anne. T. S.-Louis 3943.

Les DENTISTES GENDREAU ont transporté leurs bureaux au No 543 rue S.-Denis, angle Cherrier. (Antefois rue S.-Laurent) T. Est 2916.

Dr HONORE THIBAUT, L. D. S., D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE 321a RUE RACHEL (Près Saint-Denis) TEL. S.-LOUIS, 6099

INGENIEURS CIVILS HURTUBISE et HURTUBISE INGENIEURS CIVILS ARPENTEURS-GEOMETRES EDIFICE BANQUE NATIONALE 99 rue Saint-Jacques. TEL. HOBONES 1. Bureau: Main 7618. Résidence: tél. Rockland 2059.

RODOLPHE BÉDARD, Expert-Comptable et Auditeur Systematiste consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Chambre 604, Edifice Shaughnessy. 137 rue McGill, Montréal.

J. N. CABANA, F. A. CABANA. Cabana et Cabana EXPERTS COMPTABLES Liquidateurs Administrateurs Assurances de tous genres 20 rue Saint-Jacques, Ch. 3 TEL. MAIN 1777

J. ACHILLE DAVID, Entrepreneur électricien 100 S.-Paul. Rés. 109 Ouest, Lagacette. Main 929. S.-Louis 4874.

ADOLPHE DAVELUY, COURTIER D'ASSURANCES représentant de la Great West Vie 160, RUE SAINT-JACQUES T. Main 6718

J. E. MAYER, ENTREPRENEUR Couvreur en gravois et électricien. Réparations de tous genres. 1985, RUE BORDEAUX. Tél. Saint-Louis 1443.

ERNEST ST-AMOUR, CURATEUR ET LIQUIDATEUR DE FAILLITES Edifice Banque de Québec No 11 PLACE D'ARMES, MONTREAL, Chambres 513 et 514. Jour: T. Main 1473. Soir: T. Est 199.

OSCAR BEAUCHAMP, CURATEUR, COMPTABLE ET LIQUIDATEUR EDIFICE "LA PRESSE", SUITES 13-15, 51 rue S.-Jacques. Montréal, Can.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

MEDECIN DEMANDE.— On demande un médecin pour la paroisse de Saint-Placide, sur le bord du lac des Deux-Montagnes. Héritière de la clientèle d'un confrère décédé. Endroit idéal et susceptible d'un développement considérable, à raison de la nouvelle ligne de chemin de fer du Grand-Nord (Montréal-Ottawa) qui traverse la paroisse à petite distance du village. S'adresser au notaire J. A. B. Saint-Placide, comté des Deux-Montagnes.

On demande une jeune fille très sérieuse, servante générale pour un ménage sans enfants. S'adresser 263, Jeanne Mance, près Prince Arthur. Références exigées.

POSITION DEMANDEE. — Une cuisinière habile, veuve, parfaitement recommandable, demande une position dans presbytere ou ch. l'eglise. S'adresser J. Laurose, 919, Ch. Reine-Marie, Montréal.

A LOUER BATEAUX A LOUER.— Les superbes vapeurs "Imperial" et "White Star" pour excursions, pèlerinages, piques-niques, etc. S'adresser à chambre No 1, 60, Notre-Dame Est, Montréal, Tél. Main 8770.

MAISON A LOUER.— Garnier, 278, 7 pièces, planchers bois franc, bain et water closets séparés, grandes garde-robes, manteau cheminée, chauffage eau chaude, appareils électriques gaz, grand hangar.

A VENDRE A VENDRE.— 1 pupitre (roll top) avec chaise de bureau en chêne solide, avec lampe électrique, "abat-jour", presque neuf. Vendra à sacrifice. S'adresser à J. Caty, 43, Saint-Vincent.

Oufs de races pures pour incubation Plymouth Rocks blanches et barrées, Orpingtons jaunes, Wyandottes blanches, Rhode Island rouges, Leghorns blanches. Inspection sollicitée. Ferme Avicole, S.-Jérôme, P. Q. Arthur Delcorde, gérant.

VOLAILES DE RACE A VENDRE.— Grande vente à sacrifice de tout notre stock de volailles de race, strictement pures. Poules, canards, oies, dindes, pintades, faisans, cygnes. Demandez notre catalogue illustré. 15 sous par maille. Aussi nos prix pour volailles. La Ferme Avicole Yamaska, Saint-Hyacinthe, Qué.

DIVERS SERRURIER Découpage de clefs Yales Corbin, clefs ordinaires, réparations d'armes à feu, parapluies, limage, aliguisse, 283 Dorchester, angle S.-Denis. Travail garanti.

HOTEL VICTORIA HOTEL Québec H. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

PATENTES PIGEON, PIGEON & DAVIS. Chambre 525, Edifice Power, Montréal. Tél. Main 3025.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE ROYAL SILVER PLATE Co. Dorure, argenture, nickelage, réparations d'argenterie, vases sacrés, bronzes, cuiverie, A. Giroux, gérant, 57, Saint-Gabriel. Main 1387.

HERNIE Bandages les plus perfectionnés, les plus connus, doux, souples, sans ressort, d'un maintien parfait. ETABLISSEMENT CLAYEVE (de Paris) 174 rue S.-Denis, Montréal.

PROPRIETES A VENDRE OU A ECHANGER BOULEVARD S.-LAURENT, 3 plans-pieds, pierre et briques solides, on prendrait 6 ou 9 petits plans-pieds et un peu d'argent. ESPLANADE, 6 plans-pieds, tous loués, on prendrait un cottage ou 2 plans-pieds dans Notre-Dame de Grâce. DROLET, cottage, pierre solide, eau chaude, boulangerie, écurie et grand garage. ON DEMANDE 3 bons plans-pieds dans l'Annexe, on donnera en paiement pour environ \$2,000 de terrains clairs et la balance comptant. P. P. DAUNAIS & CIE 11 LAURIER EST. S.-LOUIS 6444.

DOMINION COAL COMPANY OSMINION SPRINGHILL Charbon bitumineux, à vaporiser pour et à gaz

BUREAU GENERAL DES VENTES 112 rue Saint-Jacques. Montréal.

Vous avez-vous saviez ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

### ANGLETERRE

## RAPPORT DE DOUGLAS HAIG

#### LE COMMANDANT DES FORCES ANGLAISES EN FRANCE ET EN BELGIQUE FAIT LA REVUE DES OPERATIONS DE SES ARMEES DANS CE TERRITOIRE, DEPUIS LE 14 DECEMBRE.

Londres, 30. — Le général sir Douglas Haig, commandant des forces anglaises en France et en Belgique, dans une dépêche relative aux opérations anglaises dans ce territoire depuis qu'il est commandant, c'est-à-dire depuis le 14 décembre dernier jusqu'au 19 mai, loue hautement la défense française à Verdun, et passe en revue en détails les combats auxquels l'armée anglaise a pris part.

"Durant cette période", dit-il, "le seul effort offensif fait sur une grande échelle par l'ennemi, a été dirigé contre nos alliés, les Français, à Verdun. La bataille en cet endroit a été longue et violente. Les résultats sont dignes des traditions de l'armée française et sont très utiles à la cause des Alliés.

"L'effort fait par l'ennemi lui a occasionné de très lourdes pertes tant en hommes qu'en prestige, et il a fait ces sacrifices sans pouvoir remporter le plus petit avantage pour les compenser.

"Durant ce combat, mes troupes se sont montrées prêtes à coopérer promptement lorsque leur aide a été requise, mais la seule assistance demandée par nos alliés a été d'une nature indirecte, notamment la relève des troupes françaises sur une partie de leur front de défense. Ce soulagement, j'ai été content de pouvoir le leur accorder. Son exécution sur un front considérable où nous étions en contact immédiat avec l'ennemi, a été une manœuvre quelque peu délicate, mais elle a été exécutée avec un succès complet, grâce à la cordiale coopération et à la bonne volonté des soldats.

Bien qu'il n'y ait aucune bataille sur le front anglais comparable à celle de Verdun, le général Haig dit que la lutte a été continue et qu'il y eut quelques engagements locaux assez sérieux. La conservation et les réparations des tranchées demandent de grands et constants travaux. Il parle de l'activité continue de l'artillerie, de l'infanterie, du corps du génie, et ajoute:

"La constante menace d'une attaque subite, demande une plus grande tension d'esprit, ce qui est plus épuisant que tout autre mode de guerre."

"L'offensive dans ces opérations secondaires a été prise et conservée par nous, mais récemment, les Allemands ont tenté de forcer plusieurs de nos lignes dont plusieurs ont été refoulées.

Le général Haig parle de l'arrivée des troupes d'Anzac et de l'Afrique-Sud, ainsi que de nouvelles troupes canadiennes, et dit que cela a permis d'étendre considérablement le front.

Il mentionne en particulier la première division de l'artillerie canadienne, la 22<sup>e</sup> brigade de howitzers, et les 57<sup>e</sup>, les 29<sup>e</sup> et les 49<sup>e</sup> bataillons, au sujet du rejet d'attaques locales et de coups de main opérés sur le front anglo-canadien.

Le 27 mars, les troupes anglaises ont entrepris une attaque dans le but de redresser leur ligne à S. Epi, et d'élargir un saillant long d'environ 600 verges et large de 100 verges. Elles ont fait sauter 6 grosses mines qui ont tué plusieurs ennemis et dont l'explosion s'est fait sentir plusieurs milles en arrière. Les Anglais se sont ensuite précipités sur les positions de l'adversaire, et ont atteint leur objectif sur la droite, mais sur la gauche, les Allemands ont pénétré dans un des cratères. Le 3 avril, les Anglais ont pris le cratère et les tranchées que les Teutons occupaient encore. La lutte, les semaines suivantes, a consisté en attaques répétées et réciproques contre des cratères plus ou moins isolés.

Puis il parle des améliorations dans les divers services de l'armée, surtout du service d'hygiène. Il dit:

"Le taux de la maladie s'est maintenant constamment bas. Il n'y a pas eu d'épidémie sérieuse."

La dépêche se termine par un hommage au feld-marchal Frensch, qui, dit le général Haig, "comme pendant la guerre avec notre faible armée expéditionnaire a fait face à l'ennemi bien supérieur en nombre et a parfaitement préparé cette grande campagne.

"Durant la longue période requise pour la formation, relativement grande de l'armée maintenant au front, ce pays", continue le général Haig, "a dû surmonter tous les obstacles et avant d'abandonner sa charge, il a eu la satisfaction de voir l'avantage pencher constamment en notre faveur. Ceux qui ont servi sous ses ordres apprécieront la valeur de son travail."

### ALLEMAGNE

## LA MEDIATION DE M. WILSON

#### ON NE CROIT PAS A BERLIN QUE LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS PRENNE UNE INITIATIVE AVANT SA REELECTION. — LE MEDIATEUR NE SERA PAS UN DICTATEUR.

Berlin, 30. — On continue à discuter beaucoup ici la question de la paix et surtout celle de la médiation proposée par le président Wilson. M. Zimmermann, rédacteur du "Lokal Anzeiger", dit: "L'idée de terminer le conflit par les bons offices d'un pays neutre s'est présentée dans les premiers mois de la guerre, quand on a vu la guerre se propager et que les ruines colossales elle accumulerait. Les quelques hommes médiateurs, étaient l'objet de la confiance ou de soupçons, suivant l'initié ou l'hostilité manifestée envers l'une ou l'autre des coalitions. Cependant on a incontestablement exagéré l'influence qu'exercera ce médiateur sur l'issue des pourparlers de paix.

Dans les cercles politiques sérieux, en Allemagne, heureusement, on ne croit pas que le médiateur sera un dictateur en matière de paix. Si un médiateur devient jamais nécessaire, son rôle sera court. En mettant au jour le désir de la paix entretenu par les belligérants et en amenant une suspension d'armes, il aura assez fait pour léguer un nom glorieux à l'histoire. Il faudra laisser la question de la paix elle-même aux belligérants.

Maintenant, c'est une autre question de savoir si tous les peuples civilisés peuvent et doivent discuter leurs intérêts, vicaux de l'avenir au cours d'une conférence, mais elle est complètement étrangère à la médiation.

Naturellement, la conclusion de la paix la plus agréable pour nous serait celle où nous serions les seuls conditions. Voilà l'espoir que nous entretenons. Sa réalisation dépend de notre armée et de notre marine et de nos ressources nationales.

Point n'est besoin de se presser au sujet de tout cela. Il semble indubitable que nos ennemis désirent la prolongation de la lutte pendant tout l'été, parce qu'ils sont convaincus, mais à tort, que l'Allemagne sera aux abois avant la récolte nouvelle. Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres pendant la guerre, ils seront déçus. Nous devons nous priver plus qu'auparavant et renoncer à plusieurs de nos façons de vivre, mais nous supporterons l'épreuve, mais sera seulement lorsque nos ennemis comprennent la véritable situation, c'est-à-dire à l'autogène, au plus tôt, qu'ils considéreront la question la plus importante, à savoir s'ils vont continuer à se battre ou signer une paix fondée sur la situation militaire des belligérants."

Dans le "Vossische Zeitung", M. C. Bernhard, publie un article intitulé: "Le moment de la paix est-il venu?" "L'heure semble s'approcher graduellement", dit-il, "le public devra se préoccuper des termes de la paix. Tous les journaux du monde parlent plus ou moins de paix.

Ce qu'il y aurait de plus dangereux, ce serait qu'on fut surpris au sujet de l'issue finale. Il faut éviter le poison de nos esprits en discutant librement les choses. Cependant il faut dire que la paix n'est pas aussi prochaine que plusieurs gens le croient.

On a conclu des déclarations de l'ambassadeur Gerard, en plusieurs quartiers, que le président Wilson va prendre certaines mesures sur-le-champ. C'est fort improbable. M. Wilson ne peut probablement pas prendre aucune initiative et ne le fera pas avant sa réélection. Mais on ne peut trop répéter que nous n'avons aucun intérêt à précipiter la médiation. Nous devons reconnaître qu'en Angleterre il n'existe pas la moindre inclination à entamer des négociations sur des bases acceptables. Le médiateur devra aussi se contenter d'ouvrir les pourparlers. Les conditions de paix devront découler de la situation militaire qui s'améliore pour nous de jour en jour."

### HORS DE COMBAT

Ottawa, 30. — Les noms de trois Monténégrins figurent sur la dernière liste de hors de combat, qui a été envoyée hier. Ce sont: Joseph Giroux, 551 rue Wellington, tué au feu; Georges Laurent, 608 rue Riou, mort de ses blessures; James S. Walters, 415 avenue Mont-Plaisant, mort de ses blessures.

Les officiers mentionnés sur la liste sont les suivants: Le lieutenant Irving Douglass, mort, Petitcodiac, N.-Brunswick, et le capitaine Murdoch E. Sutherland, Six Mile Brook, N.-E., gravement malade.

### ETATS-UNIS

## PAS DE PAIX PREMATURE

#### LE REPRESENTANT DU MASSACHUSETTS DEPOSE A LA CHAMBRE UNE INTERESSANTE RESOLUTION. — LE CHATIMENT QUE MERITE L'ALLEMAGNE.

Washington, 29. — M. Gardner, représentant pour le Massachusetts, a déposé hier sur le bureau de la Chambre des représentants une résolution s'élevant contre la conclusion de toute paix prématurée. Voici le texte de cette résolution: "Attendu que, dans l'opinion de l'énorme majorité du peuple des Etats-Unis, la déplorable guerre européenne a été de gaieté de cœur follement précipitée par les autorités qui gouvernent l'Allemagne et l'Autriche;

"Attendu que la France, la Grande-Bretagne, la Russie, le Japon, la Belgique, la Serbie, l'Italie, le Monténégro et le Portugal ont conclu une alliance pour sauver la civilisation et punir la déloyauté internationale;

"Déclarons que le Congrès des Etats-Unis félicite de tout cœur, et France et ses alliés du succès qui, cela est absolument certain, verra sous peu couronner leurs vœux et leurs efforts; et

"Déclarons aussi que le Congrès des Etats-Unis exprime sa profonde admiration pour les 200,000 Irlandais qui servent vaillamment dans les tranchées en France et en Belgique la cause de leur patrie et de la civilisation; et

"Déclarons de plus, que le Congrès des Etats-Unis verrait avec appréhension toute conclusion d'une paix prématurée qui ferait croire au monde que des nations peuvent impunément violer toutes les lois divines et humaines; et

"Déclarons enfin, que le Congrès des Etats-Unis, condamne, quelque plausible qu'en apparaisse le déguisement, tous les efforts qui ont pour but de faire naître un conflit entre les Etats-Unis et la France, la Grande-Bretagne ou un de leurs alliés."

En expliquant les raisons qui l'ont poussé à déposer cette résolution sur le bureau de la Chambre des représentants, M. Gardner dit:

"Il ne peut rien y avoir de plus dangereux pour la sécurité du monde dans l'avenir que de voir les Etats-Unis devenir complices de cette nation d'échappatoire qui méritent son crime contre l'humanité."

### ITALIE

## LES AUTRICHIENS SONT DECIMES

#### LES ITALIENS INFLIGENT DES PERTES CONSIDERABLES A L'ENNEMI AU COURS DE CONTRE-ATTQUES DANS LE TYROL.

Rome, 30. — Le Tyrol méridional continue à être le théâtre de sanglants combats, et les Italiens y continuent les ennemis, en leur infligeant des pertes considérables au cours de contre-attaques.

Dans la vallée de la Lagarina, les Autrichiens ont renouvelé leurs attaques opiniâtres contre l'Adige et la vallée d'Arso, dimanche soir et hier matin. Les Italiens les ont toutes repoussées par leur ferme résistance. Au sud du torrent de Posina, les Italiens ont repoussé un assaut de l'ennemi, après une lutte acharnée et après lui avoir fait éprouver de grandes pertes.

Sur le plateau d'Asiago, les troupes de Victor-Emmanuel occupent et fortifient leurs nouvelles positions. Une brillante contre-attaque du 14<sup>e</sup> régiment a enlevé à l'ennemi deux batteries qui avaient été entourées sur le mont Mosciag. Il y a eu quelques escarmouches dans la vallée de Sugana.

LA VIOLENCE DES COMBATS DANS LE TRENTOIN

Rome, 30. — On peut se former une idée de la violence de la lutte engagée dans le Trentin par les rapports reçus ici. A sept reprises, en rangs serrés, les Autrichiens se sont rués à l'assaut d'une position italienne, où leur artillerie a opéré un tir de barrage en arrière du Rio Frello et de la Posina, pour arrêter l'expédition des renforts et des munitions. Réduits littéralement à leurs dernières cartouches, les Italiens ont lancé des galets sur les assaillants qui escaladèrent les pentes. Six fois, ils ont repoussé l'assaut, mais à la septième attaque ils ont dû se retirer.

Sur le mont Maggio et à Spitz Tozza, les troupes alpines ont reçu l'ordre de tenir pendant 24 heures pour donner le temps aux renforts d'arriver. Il s'écoula 48 heures, reculant avant qu'ils aient reçu l'ordre de se replier. Elles s'étaient maintenues dans leurs positions en se battant incessamment, avec une fureur rarement vue même dans ces fameux combats.

### FRANCE

## LES TEUTONS SONT TENUS EN ECHEC

Londres, 30. — Les Allemands ont encore capturé environ 300 mètres de tranchées françaises, au nord-ouest du village de Cumières, sur la rive gauche de la Meuse, dans les environs de Verdun.

Des combats d'une grande intensité ont eu lieu dans les environs de la côte 304 et entre le Mort-Homme et Cumières. Mais sauf dans le voisinage de Cumières, la vigoureuse contre-offensive en raison des violentes attaques des ennemis.

Dans les secteurs situés à l'est et à l'ouest du fort de Douaumont, on relève encore un autre violent duel d'artillerie, mais l'infanterie n'a pas lancé d'attaques.

### TRIBUNAUX CIVILS

## EXHUMATION DE CHINOIS

#### SOIXANTE CADAVRES DE CHINOIS SERONT EXHUMES ET TRANSPORTES DANS LEUR VILLAGE NATAL OU ILS SERONT INHUMES. — FAUTE DE PRECISION.

Sur requête de "Tees & Co.", entrepreneurs, agissant au nom de la colonie chinoise de Montréal, le juge Bruneau a ordonné hier, l'exhumation de 60 cadavres de Chinois, enterrés dans les différents cimetières de la ville au cours de la dernière décennie. Ces cadavres sont retirés et placés séparément dans une bière hermétiquement fermée. Ils seront ensuite expédiés à Victoria, C. A., où un navire spécialement affecté à cette fin, transportera tous les corps des Chinois morts depuis 5 ans en Amérique, dans leur pays natal où ils dormaient leur dernier sommeil.

C'est pour les Chinois, attaché au culte de ses ancêtres, un article de foi qu'après la mort, il ne saurait jamais jouir du repos éternel s'il n'est enterré dans son pays natal, de préférence dans le village qui l'a vu naître.

Il y a 30 ans, lorsque commença la vague d'immigration asiatique, les Chinois qui désiraient les espérances du Céleste empire dans ce qui servait de point de départ à leur voyage, craignaient d'être enterrés ailleurs qu'en Chine. A mesure qu'ils s'adaptèrent aux nouvelles conditions de leur pays d'adoption, les Chinois émigrés résolurent de former une association qui assurerait à tous ses membres qu'après leur mort leurs corps seraient transportés en Chine.

Tous les Chinois tombèrent d'accord, et bientôt l'association devint une organisation puissante.

Lorsqu'un Chinois décède, on enregistre au complet son nom, son âge, l'endroit de son enterrement, sa province natale, les noms de ses parents, le village où il est né, etc. Ces notes sont envoyées au bureau principal de l'organisation, et lorsqu'on en a un nombre suffisant pour affréter un navire, ce qui a lieu environ tous les cinq ans, on se livre à l'exhumation, des instructions sont données d'exhumer les cadavres et de les expédier à destination d'un port, d'où ils seront transportés en Chine.

Ce port est celui de Victoria, C. A., cette année. Un des paquebots transatlantiques a été retenu pour le voyage qui commencera dans la dernière quinzaine de juin.

La question a été soumise à la Cour supérieure, car d'après la loi, une fois qu'un corps a été inhumé, il est défendu de l'exhumer sans un ordre exprès d'un juge de la Cour supérieure.

### FAUTE DE PRECISION

Hier, 29 mai 1916, juste deux ans après le mariage de l'Empress of Ireland, le juge MacLennan, siégeant en Cour supérieure, était appelé à présider un litige concernant trois clauses du testament de Henry Herbert Lyman, une des victimes de ce désastre.

D'après ce testament, \$36,000 devaient être répartis, si le testateur mourait sans enfant de la façon suivante: \$25,000 pour la construction d'une bibliothèque publique, indépendamment de tout contrôle civil ou ecclésiastique; \$10,000 pour la Ligue contre la tuberculose; \$10,000 pour des missions.

Miss Dorothy E. M. Lyman, de Herefordshire, Angleterre, nièce du testateur, l'un de ses légataires, peut satisfaire de ces 3 clauses au testament, veul les en faire rayer en raison du vague de leur rédaction. C'est ce que le juge MacLennan devra décider.

Les défendeurs sont la "Royal Trust Company", MM. Albert Clarence Lyman et Walter Ernest Lyman, de Montréal, exécuteurs testamentaires.

Me Holt, C.R., occupe pour la plaignante, Me R. Taschereau, C.R., pour les défendeurs.

### TROP TARD

Le juge Bruneau, siégeant en Cour supérieure, a renvoyé sur une inscription en loi, l'action de Désiré Martin contre le "New Carleton Hotel", propriétaire.

L'un de ses assaillants, ajoutait-il, portait l'uniforme militaire. Dans leur inscription en loi les défendeurs ont allégué qu'en vertu de la loi invoquée le plaignant aurait dû intervenir son action dans les deux mois à partir du jour où l'offense a été faite. Or, comme celle-ci a eu lieu le 14 février, l'inscription en loi a été faite que le 28 avril, le demandeur a dû de plus payer les frais.

### EN COURS DE REVISION

La Cour de révision, présidée par les juges Lafontaine, Mercier et Bruneau a rendu jugement hier dans les deux causes suivantes: Dame Montpeltier vs Dame Brault; jugement en première instance renversé avec dépens.

Dame Honesty vs la Compagnie du Grand-Tronc, jugement confirmé avec dépens.

Plusieurs autres jugements seront rendus aujourd'hui, par le même tribunal à la chambre 33, au Palais.

### LES FUSEES

## LE PARTAGE DES \$250,000

#### LE COLONEL ALLISON RACONTE HIER A LA COMMISSION ROYALE COMMENT FUT REPARTIE LA COMMISSION DE \$105,000 A SA PUPILLE ET A SA BELLE-SOEUR.

Ottawa, 30. — Après un ajournement de huit jours, la commission royale Meredith-Duff a repris hier ses séances habituelles sur l'enquête des contrats de fusées. Le colonel Allison a continué son témoignage, interrompu pour cause de faiblesse, et est entré dans tous les détails du partage de sa commission de \$250,000.

Des témoignages précédents, la commission a appris que le colonel Allison avait ordonné la répartition de la somme de \$250,000 entre Mlle Mabel Edwards, le major Stephens, le colonel McBain, M. Craven et Eugène Lignanti. Le colonel a clairement expliqué les raisons de ce partage.

A Mlle Edwards, sa pupille et sa belle-sœur, il donna \$105,000 pour la récompenser des services qu'elle lui rendit pendant dix ans comme secrétaire particulier; et lui témoigner son affection durant la longue maladie qu'elle souffrit l'hiver dernier. Eugène Lignanti, lui, avait obtenu le contrat de l'Edwards Valve Company et d'autres commandes considérables d'acide picrique et de perchlorure, il était bien raisonnable qu'il reçut un petit bonus de \$5,000. Le major Stephens, moins heureux, bénéficia de \$10,000 pour ses démarches auprès du gouvernement fédéral, à Ottawa, où il gratifia son maître d'une commande de munitions. Le montant de \$30,000 fut adjugé au colonel McBain, en reconnaissance de ses multiples services auprès des gouvernements étrangers. M. Craven, associé de Yorkton et de Bassick, qui fixa le prix des fusées, méritait bien, de ce chef, une petite commission.

Grâce à Me Johnston, qui le bourla de questions directes, fort au point, le colonel Allison a dû avouer toutes ces transactions secrètes et entrer dans le domaine de sa conduite privée, afin d'éclairer la commission sur la vraie nature de ses négociations. Mais il se cantonna dans une négation énergique au sujet des commissions qu'il a dû recevoir du contrat des fusées, accordé aux deux compagnies américaines par son entremise, et affirma avec emphase qu'il n'avait jamais touché un sou de commission sur les affaires canadiennes.

A l'ouverture de la séance, Me Hemmuth rappelle qu'au moment où l'interrogatoire de M. Allison a été suspendu, à la dernière audience avant l'ajournement, il était question du consul général anglais à New-York, sir Courtenay-Bennett. Allison disait alors que sir Courtenay-Bennett était intéressé dans diverses affaires avec Dowler et Forbes.

Sir Wm. Meredith répond que ce n'est pas ce qu'il a compris. A moins qu'il ne soit admis que la lettre de sir Courtenay-Bennett a été ignorée, il va falloir passer outre.

Me Carvell. — Me besant sur la déclaration d'Allison à ce sujet, je désire que la commission fasse une enquête complète sur cet incident, au point, si nécessaire, d'assigner sir Courtenay-Bennett lui-même à comparaître comme témoin.

Sir Wm. Meredith. — Cet incident ne nous intéresse nullement, sauf le fait que l'on a tenu ou qu'on n'a pas tenu compte de sa lettre.

Me Hellmuth cite que le colonel Carnegie a donné des explications à ce sujet.

— Que savez-vous au sujet de sir Courtenay-Bennett ?

— Il était voyageur remueur qu'il était intéressé avec Dowler et Forbes et qu'il désirait que l'on retardât, pour une raison ou pour une autre, avant de donner la commande.

Puis l'avocat du gouvernement passe aussitôt au partage des diverses commissions:

— Qu'est-ce que vous avez fait pour obtenir de partager dans la part de la commission échue à M. Yoakum ?

— Je ne me souviens pas avoir rien fait.

— Vous rappelez-vous la date du projet d'arrangement avec Lignanti ?

En quelque endroit que vous demeuriez un billet de cinq sous vous amène de n'importe quelle partie de la ville au magasin SCROGGIE à l'angle des rues Sainte-Catherine et Amherst.

## VOTRE ARGENT RAPORTE PLUS CHEZ SCROGGIE

### SCROGGIE LIMITED

#### RUES ST. CATHERINE ET AMHERST



du sud; Lignanti était intéressé dans l'affaire Allison des carabines du sud. Il ne connaît que par des rumeurs ce qui regarde l'affaire avec la Providence Chemical Co. Il croit cependant qu'il a transmis les offres de la compagnie aux représentants des gouvernements de France et d'Angleterre.

— Qu'il a été dit après que vous avez lu l'arrangement ?

— Il m'a demandé si je l'avais signé; je lui ai dit que non, mais que je lui donnerais une part proportionnelle si l'affaire était faite. Il ne m'a pas pressé de signer.

Quant aux \$10,000 du major Stephens, M. Allison dit que c'est encore une participation donnée au major, avec qui il était associé dans d'autres affaires en Europe, en outre dans la commande d'obus pour la Russie, qui est échue à la Canadian Car Co.

Il est en est de même des sommes qu'il a transportées à sa belle-sœur et secrétaire, Mlle Edwards, et au colonel McBain.

Aucune de ces sommes, prétend-il, ne représente une proportion déterminée par un arrangement antérieur. C'est de sa pleine initiative, de sa seule générosité, qu'il a fait ces importants cadeaux.

A un certain moment, M. Johnston le pressant pour avoir des détails de ses transactions, il a dit qu'il s'agissait de ses affaires personnelles auxquelles la commission d'enquête n'avait rien à voir. Et sir William Meredith lui a donné raison.

Ayant été interrogé de nouveau sur ces conversations avec sir Sam Hughes, il a fini par admettre que le général Hughes était pour le gouvernement impérial. Son ami, le ministre, lui aurait dit qu'il n'y voyait pas d'objection, puisque d'autres recevaient des commissions.

Mais il affirme de commission sur les affaires canadiennes. Naturellement, il ne compte pas comme affaires canadiennes celles du comité des obus.

Il n'a pourtant jamais dit à sir Sam Hughes ni aux membres du comité des obus qu'il devait avoir une commission sur la commande des fusées.

D'ailleurs, il ne le savait pas lui-même et il a été tout surpris — agréablement, on peut le supposer — lorsque M. Yoakum a appris qu'il avait droit à une part de la commission sur la commande à l'American Ammunition Co.

L'interrogatoire du colonel Allison fut ensuite ajourné.

### LES FUNERAILLES DE M. JAMES HILL

#### ELLES AURONT LIEU DEMAIN APRES-MIDI A S.-PAUL.

S.-Paul, Minn., 30. — Les funérailles de M. James J. Hill auront lieu à sa résidence à deux heures, mercredi après-midi. Les dispositions pour les funérailles sont annoncées dans une communication publiée à quatre heures hier par la famille.

Le public n'aura pas l'occasion de rendre ses derniers hommages au plus grand citoyen du Nord-Ouest, mais il sera permis aux associés et aux employés fidèles de la famille de voir une dernière fois son cadavre avant le service funéraire. Les bureaux généraux du chemin Grand-Nord ainsi que ceux de la "First National Bank and Northwest Trust Co." seront fermés mercredi.

Hier après-midi, les télégrammes ont continué d'affluer de toutes les parties du pays, exprimant à la famille les sincères condoléances. Un grand nombre d'amis de la famille sont venus à la maison, ainsi que celle de M. Louis W. Hill, voisin de celle du défunt. Très peu sont entrés, la plupart ne laissant que des paroles de sympathie à l'adresse de Madame Hill et à ses enfants. L'abbé J. Gibbons, vicaire-général de S.-Paul, était au chevet du moribond.

Les financiers de New-York qui connaissaient bien son caractère, lui-même qui aurait pu devenir un milliardaire comme M. J. D. Rockefeller et Andrew Carnegie.

Le propriétaire de chemins de fer aurait acquis une fortune plus grande que celle du "roi de fer" s'il avait conservé les minerais de fer du mont Missabe qui a été achetée de la Pacific-Canadian, grâce à l'influence de lord Strathcona et de lord Mount Stephens. Il les a remis aux actionnaires du Grand-Nord. Il a plus tard affirmé qu'à son sens ce terrain contenait des minerais d'une valeur de \$750,000,000.

M. Hill aurait considérablement augmenté ses revenus s'il avait accepté des appointements à titre de président et de directeur de la compagnie du Grand-Nord, avait touché des primes sur les transactions bénéficiaires les actionnaires, et avait joué à la bourse.

### MORT DE M. L.-A. BOYER

M. Louis Alphonse Boyer, ancien député de Maskinongé, vient de mourir subitement d'une affection cardiaque au chalet du Club Shawinigan, dans les Laurentides. Il venait à peine de quitter sa famille, après les fêtes de 77<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, pour aller faire son excursion de Noël annuelle au club Shawinigan, lorsque la mort est venue le surprendre.

M. Boyer était né à Montréal le 21 mai 1839, du mariage de Louis Boyer et d'Amélie Mignault. Après des études brillantes au collège de Chambly et à Sainte-Marie, il débuta dans le commerce avec son père; puis fut inspecteur de farine à Montréal, et directeur de la Compagnie d'Assurances Royal Canadian et de plusieurs autres institutions.

Il entra dans l'arène politique vers 1872, et représenta le comté de Maskinongé, comme libéral, aux Communes d'Ottawa de 1872 à 1878. Puis en 1907, il se présenta contre M. F. D. Monk, dans Jacques-Cartier, et fut défait.

En 1865, M. Boyer épousa Mlle Alphonse Meilleur, fille du Dr J. B. Meilleur, surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada. Elle lui surviva, ainsi que deux fils et deux filles: M. Louis Boyer, et M. Aurélien Boyer, de la Canadian Trading Co., et deux filles, Madame Georges S. Simard, femme de M. Simard, conseiller législatif, et Mme R. P. Bonin.

La dépouille mortelle de M. L. A. Boyer sera ramenée aujourd'hui à Montréal, puis exposée à sa résidence, 4157 avenue Western, à Westmount.

## GRANDES COURSES A DORVAL

AU BENEFICE DE

### L'HOPITAL NOTRE-DAME

DU 29 MAI AU 5 JUIN PROCHAIN

SOUS LE PATRONAGE DE

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et Madame Leblanc, Lord Shaftnessy et Lady Shaftnessy, Sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier, Sir Lomer Gouin et Lady Gouin, Son Honneur le Maître et Madame Martin, Les Ministres Fédéraux et Provinciaux du District de Montréal.

## ENCOURAGEONS L'OEUVRE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME

PRIX D'ENTREE \$1.50

Billets en vente dans les bureaux de banques, grands magasins à rayons, pharmacies, hôtels et restaurants, les épiciers et marchands de tabac de cette ville.

POUR TOUTE AUTRE INFORMATION: Voir Bureaux Central, Edifice Versailles, 90 S.-Jacques.

DEPOT GENERAL DES BILLETS — LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

# LA VIE SPORTIVE

## CINQ MILLE PERSONNES A LA PISTE DE DORVAL

L'OUVERTURE DE LA REUNION DU PRINTEMPS EST UN GRAND SUCCES. — L'HOPITAL NOTRE-DAME TOUCHERA UN JOLI BENEFICE. — EPREUVES INTERESSANTES. — LE HANDICAP CAUGHNAWAGA ET LA COURSE A OBSTACLES.

L'ouverture de la réunion de Dorval, hier après-midi, avait attiré plus de cinq mille personnes à cette piste. La réunion du printemps de Dorval est devenue un événement mondain de la première importance. Hier, c'était un déploiement de toilettes et d'élégances telles qu'on en a encore vu peu souvent sur un hippodrome. Les réunions de Dorval deviennent pour Montréal ce que pour Paris les réunions de Longchamps et d'Auteuil. Hier l'hippodrome présentait un aspect particulier: la réunion s'était métamorphosée en fête de charité. De charmantes vendeuses offraient aux spectateurs des fleurs et des bonbons le tout accompagné de jolis sourires. La journée a dû rapporter une forte recette et les autorités de l'hôpital Notre-Dame peuvent être satisfaites du résultat obtenu. Il est à espérer que le même succès continuera tous les jours de la semaine.

A cause de la pluie de la veille la piste était un peu boueuse pour les premières courses; elle était meilleure cependant pour les dernières. Les deux principales courses de l'après-midi étaient le handicap Caughnawaga, pour une bourse de \$1,000 et la course à obstacles. La première épreuve a été gagnée par Shoner, appartenant à M. Norman MacFarlane. Le Squeeler qui était le grand favori pour cette course s'est classé en deuxième place et All Smiles, un second choix, est classé troisième. Stucco s'est classé troisième. Stucco s'est classé troisième.

1ère COURSE, 4 furlongs 1-2. Bourse \$600. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.00. Vainqueur issu de Rapid Water-Little Buttecup. Entraîneur H. G. Bedwell. Valeur au gagnant \$400. Temps 24-5, 50-25, 57-2-5.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Manokin 113 5 1 Ward 3 1 1-2 1 1-2 1 1-2 Imp. Joanna II 104 6 2 Robinson 5 2 1 1 4 1 Conowingo 110 7 3 Mott 2 1 2 2 3 3 Bright and Early 100 2 4 Forehand 1 3 1 3 1-2 Ophelia W. 100 4 5 Parrington 1 5 6 1-2 5 2 Olyn G. 103 1 6 Parrington 7 2 6 1-2 5 2 Helms Daughter 106 3 7 McAtee 6 3 7 4 3 Enjoy 100 8 8 J. Dodd 8 8 8 8

Pari Mutuel à \$2: Manokin, 4.20, 4.10, 3.00; Joanna, 3.50, 6.70; Conowingo, 3.60. Manokin prit les devants à partir du deuxième furlong et gagna facilement.

2ème COURSE, 6 furlongs. Bourse \$600. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 3.13. Au poteau 1 minute. Vainqueur issu de Bowling Brook-Tarleton. Entraîneur M. Gorman. Valeur au gagnant \$400. Temps 25-3-5, 52, 1-19.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Copper King 99 1/2 6 1 Cruise 6 2 2 1 1 c Gartley 111 2 2 Parrington 2 1-2 1 1 2 3 Vainqueur issu de Sir Wilfrid-Lisless. Entraîneur M. J. Daly. Valeur au gagnant \$400. Temps 24-4-5, 51-4-5, 1-12.

Pari Mutuel à \$2: Copper King, 61.00, 25.50, 13.20; Gartley, 4.50, 3.60; Old Pop, 6.70. Copper King prit les devants dans la ligne droite et triompha de Gartley par un nez.

3ème COURSE, 5 furlongs 1-2. Bourse \$600. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.40. Au poteau 5 minutes. Vainqueur issu de Sir Wilfrid-Lisless. Entraîneur M. J. Daly. Valeur au gagnant \$400. Temps 24-4-5, 51-4-5, 1-12.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Energetic 115 1 1 Smyth 6 4 2 3 1 1 Costumer 110 6 2 Anderson 6 4 c 4 1 1 Lily Orme 116 2 3 Foden 1 1-2 2 1 2 1 Dakota 118 4 4 Mott 5 1 6 5 5 3 Roy R. Miller 111 5 5 Acton 3 1 1-2 1 1 1-2 3 1 Will Cash 102 3 6 McAtee 2 2 c 5 2 6

Pari Mutuel à \$2: Energetic, 21.50, 6.40, 3.70; Costumer 11.00, 3.40; Lily Orme, 2.90. Energetic démarra lentement mais prit de l'allure au dernier tournant et gagna facilement.

4ème COURSE, 1 mille. Bourse \$1,000. Le Handicap Caughnawaga. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.11. Au poteau 1 minute. Vainqueur issu de McGeeIntrigue. Entraîneur A. L. Austin. Valeur au gagnant \$820. Temps 24-4-5, 51-4-5, 1-18 3-5, 1-46 2-5.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Schemer 107 3 1 Mott 3 1-2 2 1 2 1 Squeeler 107 1 2 Parrington 1 c 2 c 4 1 1-2 All Smiles 106 5 3 Anderson 5 4 1 3 c King K. 97 2 4 McAtee 2 2 1 c 1 1 Celto 100 4 5 McKenzie 4 1 5 5 5

Pari Mutuel à \$2: Schemer, 10.50, 3.10, 3.10; Squeeler, 2.80, 2.30; All Smiles, 2.60. Schemer suivit son champ jusque dans la ligne droite où il se dégagea pour triompher facilement.

5ème COURSE, 2 milles. Bourse \$600. Course au clocher. Chevaux de 4 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.41. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Filigraine My Eleanor. Entraîneur L. W. Garth. Valeur au gagnant \$400. Temps 4-33 1-5, 13 sauts.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Stucco 147 6 1 Allen 4 1 2 1 1-2 1 2 Chas. F. Grainger 147 1 2 Russell 3 2 2 1 0 2 2 Chester Krum 150 2 3 Koerner 2 4 4 2 0 3 Jack Winston 140 5 4 Brooke 4 3 3 4 1-2 Little Hugh 147 3 5 Stevenson 5 2 3 3 4 1-2 Lady Butterfly 135 4 a tombé Landry 4 4

Pari Mutuel à \$2: Stucco, 3.50, 2.80, 2.50; Chas. F. Grainger, 13.70, 6.70; Chester Krum, 3.40. Stucco prit les devants au départ et s'accommoda si bien de tous les obstacles qu'il triompha facilement du reste de son champ.

6ème COURSE, 5 furlongs 1-2. Bourse \$600. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.14. Au poteau 1 minute. Vainqueur issu de Star Shott-Cremorne. Entraîneur J. O. Burttschele. Valeur au gagnant \$400. Temps 24 315, 51, 1-11 1-5.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Astrologer 115 1 1 Warrington 2 c 1 1-2 1 1 Detour 118 2 2 Wolstenholme 1 2 3 c 3 1 1-2 Caseo 97 4 3 Parrington 6 3 2 3 1 2 Thesieres 112 5 4 Robinson 4 1 5 c 6 3 Mrs Mac 110 7 5 Nicklaus 3 c 6 2 5 2 Col. McDougall 112 3 6 Schammerhorn 8 1 7 3 7 2 J. D. Suggs 102 8 7 Cruise 7 2 4 4 1 1 Red River 121 6 8 Acton 5 c 8 1-2 8 3 Hamerkop 99 9 9 McAtee 9 9 9 9

Pari Mutuel à \$2: Astrologer, 5.40, 3.50, 2.80; Detour, 3.30, 2.90; Caseo, 3.60. Astrologer prit les devants au dixième furlong et ne fut jamais en danger d'être relégué.

7ème COURSE, 1 mille, 70 verges. Bourse \$600. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 5.49. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Migraine-Cunard Lodge. Entraîneur A. F. Dayton. Valeur au gagnant \$400. Temps 26 1-5, 52 1-5, 1-19, 1-52 1-2.

CHEVAUX Pes. D. F. JOCKEYS 1-2 D. 3-4 Mike Cohen 105 7 1 Cruise 2 1 1 3 1 3 Dr Kendall 110 5 2 Mott 6 1 5 2 2 1 Slumber 106 4 3 Schammerhorn 3 c 4 c 3 2 Patty Regan 110 6 4 Anderson 7 1 3 c 4 1-2

## OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE  
Montréal à Buffalo.  
Toronto à Rochester.  
Baltimore à New-York.  
Richmond à Providence.  
NATIONALE  
New-York à Philadelphie.  
Boston à Brooklyn.  
S.-Louis à Chicago.  
Cincinnati à Pittsburg.  
AMERICAINE  
Philadelphie à New-York.  
Washington à Boston.  
Washington à Boston.  
Chicago à Détroit.  
Cleveland à S.-Louis.

## LES BISONS SONT DEFAITS

LA MAUVAISE TENUE DE SES LANCEURS EST LA CAUSE DE LEUR DEFAITE. — MONTREAL A BIEN JOUE; LES JOUEURS DE CHAMP SE SONT DISTINGUES. — RESULTAT FINAL: 10 à 6.

Buffalo, N. Y., 30. — Les Royals ont remporté la victoire sur les Bisons, hier après-midi, par un résultat de 10 à 6. Vingt-trois coups sûrs ont été frappés au cours de cette partie.

Cooper qui commença à lancer pour Buffalo se montra très inférieur. Dans la seconde manche il permit à cinq joueurs de prendre leur premier but sur quatre balles. Une douzaine de visiteurs se succédèrent au bâton dans cette manche. Fullenweider vint au secours de Cooper mais les visiteurs n'en comptèrent pas moins huit points dans cette manche. Malgré leurs efforts les joueurs locaux n'ont pu échapper à la défaite après avoir permis aux visiteurs de prendre une telle avance. Ils cognèrent rudement les balles de Goodbred et réussirent malgré tout à obtenir un résultat présentable.

Les joueurs de champ du Montréal, Moran, Maisel et P. Smith, ont joué une très belle partie. Maisel surtout a attrapé un coup sensationnel. Damaure s'est aussi distingué au troisième but par ses arrêts. Voici le résultat de la partie:

BUFFALO

Gill, lb.	5	1	2	1	0	0
Kopp, cf.	4	1	2	2	1	0
Channell, rf.	4	1	1	0	1	0
McDonald, ss.	5	1	2	2	2	0
Burvell, lf.	5	0	2	2	0	0
Carlstrom, 3b.	5	0	2	2	0	0
O'Neil, 2b.	4	0	1	2	5	1
Haley, c.	5	0	0	5	0	0
Cooper, p.	0	0	0	0	0	0
Fullenweider, p.	3	1	2	0	1	0
xxGaw.	1	0	0	0	0	0
Anderson, p.	0	0	0	0	0	0

Total . . . 41 6 13x26 11 1

MONTREAL

Moran, c.f.	4	1	0	3	0	0
Maisel, lf.	2	1	1	3	0	0
Almeida, s.s.	4	1	1	1	3	1
P. Smith, rf.	4	1	2	2	0	0
Wagner, 2b.	4	1	2	2	0	0
Slattery, lb.	3	3	3	10	0	0
Damaure, 3b.	5	0	2	0	3	2
Wells, c.	4	1	1	6	0	1
Goodbred, p.	5	0	0	1	0	0

Total . . . 35 10 10 27 8 5

Resultat par reprises:  
Buffalo . . . 000 220 020—6  
Montréal . . . 080 002 000—10  
Sommaire.—Coups frappés en Heu sûr: balles de Cooper 1 en 1 manche 2-3; balles de Fullenweider, 9 en 6 manches 2-3; balles de Anderson, aucun en 1 manche. Buts sur balles: Cooper, 7; Fullenweider, 3; Goodbred, 3. Retirés au bâton: par Goodbred, 6; par Cooper, 1; par Anderson, 1. Coup de trois buts: P. Smith; coups de deux buts: Wagner, O'Neil, Carlstrom. Coup sacrifié, Almeida. Buts volés: Kopp, Slattery, Madden, Maisel. Laissez sur les buts: Buffalo, 1; Montréal, 9.

AUTRES PARTIES  
A Newark: Baltimore . . . 000 004 020—6 8 1 Newark . . . 100 002 000—3 10 6 Morrisette, Thornmahlen et McAvoy; Enzmann et Schwert.  
A Providence: Richmond . . . 000 210 000—3 8 0 Providence . . . 010 000 012—4 11 1 McHenry et Reynolds; Tinoup et Blackburn.  
A Rochester: Toronto . . . 100 021 010—5 10 0 Rochester . . . 000 000 000—0 4 2 Shocker et McKee; Ritter et Casey.

POSITION DES CLUBS  
Providence . . . 14 10 583  
Baltimore . . . 16 12 571  
Richmond . . . 14 11 560  
Newark . . . 15 12 556  
MONTREAL . . . 14 12 538  
Buffalo . . . 12 14 462  
Toronto . . . 9 15 375  
Rochester . . . 9 17 346

Baby's Sister 108 8 5 Parrington 8 8 8 6 6 1 1-2 Luke Van Zandt 113 1 6 Warrington 5 1-2 6 1-2 7 4 Rose Juliette 95 2 7 Buckles 4 1 1-2 2 1 5 1-2 Louise Travers 103 3 8 McKenzie 4 1 7 2 8 2 Valas 104 10 9 Brown 10 10 9 2 Autumn 110 9 10 Nicklaus 9 1 9 1 0

Pari Mutuel à \$2: Mike Cohen (champion) 18.40, 7.70, 4.60; Dr Kendall, 27.20, 12.60; Slumber, 27.40. Mike Cohen mena à partir de demi-mille et gagna facilement.

## L'INDIEN OAKS S'ALIGNERA

LE NATIONAL FERA FACE A UN SOLIDE ADVERSAIRE, SAMEDI PROCHAIN. — OAKS ET JOHN WHITE SERONT PROBABLEMENT SUR L'EQUIPE DE CORNWALL.

Le National s'est mis à l'oeuvre hier soir en vue de sa partie de samedi avec le club Cornwall, au terrain de Maisonneuve. Une vingtaine de joueurs ont pris part à la pratique sous l'oeil attentif des directeurs de notre association. Lalonde et tous les camarades étaient à leur poste. Il est évident que les joueurs canadiens-français ont l'ambition de remporter cette année encore le championnat de la N. L. U.

Les pratiques vont se continuer chaque jour jusqu'à jeudi soir inclusivement. Il est certain que l'équipe locale sera en forme lorsqu'elle fera face au club de Cornwall. Il ne faudrait pas s'imaginer par conséquent que ce dernier a été battu le 24 mai, qu'il est une quantité négligeable. Des dépêches de Cornwall nous apprennent en effet que le club du président McPhee sera grandement renforcé lorsqu'il arrivera ici samedi matin. Oaks, le fameux joueur indien, qui figurait sur l'équipe de Cornwall l'an dernier, mais qui suit actuellement les cours de l'université de Carlisle, se fera de retour chez lui cette semaine, et il s'alignera samedi sur l'équipe des visiteurs. Il reprendra sa position de centre dans laquelle il excelle. Oaks est certainement une étoile et l'on peut s'attendre à ce qu'il fasse à Degray une lutte sensationnelle. Il sera intéressant de suivre les mouvements de ces deux hommes.

Il est aussi question du grand John White. L'on nous écrit de Cornwall à l'effet qu'il est possible que le vétéran, l'un des meilleurs joueurs de défense qui aient jamais existé, s'aligne samedi prochain contre le National. John White a toujours été une puissante attraction et il serait intéressant pour le public de revoir ce fameux joueur qui est l'idole du public et qui a toujours joué en gentleman.

La direction du club Cornwall comprend quelle doit améliorer son équipe pour vaincre et elle a tout mis en oeuvre pour se trouver des joueurs capables de tenir tête aux National et aux autres joueurs de la ligue.

## LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE  
A New-York: — .110010000—3 8 0 Boston. . . .00000000—0 3 0 Mays et Thomas; Caldwell et Walters.  
A Washington: — Philadelphia. .20000003—5 8 2 Washington. .00000302—5 7 0 Sheehan Wyers et Schang; Ayres, Johnson, Henry.  
A Détroit: — 1ère partie. Saint-Louis. . .630104000—8 14 1 Detroit. . . .00010001—2 9 3 Wellman et Severoid; Cunningham, Boland et Stange.

2ème partie. Saint-Louis. . .10311000—6 10 7 Detroit. . . .21911030—17 19 3 Plank Crandall et Severoid; Dubuc et Stange.

POSITION DES CLUBS  
Washington . . . 24 12 .667  
Cleveland. . . 23 14 .662  
New-York. . . 19 14 .576  
Boston. . . . 18 18 .500  
Chicago. . . . 16 19 .457  
Detroit. . . . 16 21 .429  
Philadelphia. . 13 21 .382  
Saint-Louis. . . 13 23 .353

LIGUE NATIONALE  
A Boston: — New-York. . .100000020—3 7 2 Boston. . . .00000000—0 4 3 Mathewson et Rariden; Rudolph et Gowdy.  
A Philadelphie: — Brooklyn. . .200000010—3 8 4 Philadelphia. .100000001—2 4 3 Cheney et Myers; Rixey et Killifer.  
A Pittsburg: — Cincinnati. . .100001004—6 10 0 Pittsburg. . . .00010000—6 10 0 Pittsburg. . . .00010000—1 5 1 Mitchell et Wingo; Jacobs et Wilson.

POSITION DES CLUBS  
Brooklyn. . . 20 11 .645  
New-York. . . 19 13 .594  
Philadelphia. . 19 15 .559  
Boston. . . . 15 17 .469  
Cincinnati. . . 17 21 .475  
Chicago. . . . 17 21 .447  
Pittsburg. . . 16 21 .429  
Saint-Louis. . . 16 22 .421

CERCLE PAROISSIAL SAINT-ZOTIQUE  
Grande assemblée générale de l'Association dramatique du cercle Paroissial Saint-Zotique, le mardi soir, 30 mai.  
Tous ceux qui appartiennent à la section dramatique sont priés de se rendre à cette assemblée pour affaires très importantes.

BERLIN S'APPELLERA-T-IL AGNOLEO ?  
Berlin, Ont., 30. — Le comité nommé pour choisir les noms à soumettre aux électeurs de la ville s'est réuni hier soir à l'hôtel de ville. On a rejeté la suggestion d'ajouter Waterloo à la liste des noms à soumettre à l'électorat. Le comité a procédé à l'élimination de 114 noms. Les 6 noms suivants ont été finalement choisis pour être proposés aux électeurs: Huronia, Bercana, Dunard, Iy-dro Cny, Renocna et Agnoleo.

Le MANUEL DU SPECULATEUR  
contient les renseignements les plus intéressants sur les valeurs spéculatives. L'édition de juin sera bientôt prête à être distribuée.  
Pour en recevoir gratuitement un exemplaire il suffit de s'adresser à  
M. Paul de MARTIGNY  
au bureau de Montréal de la Maison  
BRYANT, DUNN & Co.,  
Rue S.-François-Xavier, Nos 84-85.  
TELEPHONE MAIN 4960

## COMMERCE ET FINANCE

### LA MATINEE A LA BOURSE

LES AFFAIRES SE RAREFIENT SUR NOTRE PLACE ET LA COTE TEMOIGNE D'UNE GRANDE IRREGULARITE DE TENUE.

Le calme et la pénurie des affaires continuent de prévaloir sur notre place de Bourse, tandis que "Wall Street" cède le "Coronation Day", cependant que la cote ne laisse pas de réaliser quelques progrès.

Nul fait saillant n'a marqué la matinée, sinon qu'un mouvement de hausse de l'action privilégiée "C. Steamship" s'annonce sans qu'on puisse prédire jusqu'où il se développera. Cette valeur a débuté fort ce matin, à 82%, pour atteindre 84 et demi, vers midi, pendant que le "Quebec Railway" se traite à 29, après que des fractions de lot aient trouvé preneur à 30. Le "Brazilian" change de main à 59 et le "Toronto Railway" fait un pas en avant, à 103 1/2.

Le "Scotia" s'est ajouté un point et demi, en cours de séance, puis est resté ferme à 130. Pendant ce temps, l'"Iron" passe de 59 et demi à 58 1/2, le "Smelters" s'établit à 40 et demi, et le "Steel of Canada" décline à 62%. Le "Can. Locomotive" va s'élargissant à 65, et le "Canadian Gas" touche 69%. L'auréolite est à 26 et demi, le "C. Cement" se négocie à 68 1/2 et l'"Ames-Holden" marque 32.

Le "C. Gen. Electric" fait preuve de fermeté, à 115, et le "Montreal Power" fait bonne figure, à 247, pendant que l'action hors cote "Wayagamack" monte à 46 et demi et se termine à 46 1/2, et que le "Shawinigan" progresse légèrement, à 131 et demi. Les "droits" à la souscription de la nouvelle émission de l'action "Shawinigan" se vendent 1% et 1/2.

On voit que, malgré les quelques progrès réalisés, la tendance générale de la cote incline vers la baisse.

### LA COTE NEW-YORKAISE

La maison Bryant, Dunn & Co. nous communique les appréciations que voici, en date du 29 mai 1916: L'actif, mais assez ferme, tel est le marché que nous avons eu aujourd'hui et auquel il fallait s'attendre d'ailleurs. Pour peu que l'on soit averti des circonstances que nous subissons et des facteurs qui dominent la Bourse, on est forcé d'admettre que les valeurs ont eu, en somme, une tenue assez satisfaisante. Les banques de New-York ont vu pendant la semaine leurs réserves diminuer de douze millions. Cet état de choses que nous révèle leur dernier état hebdomadaire de situation, donne à penser qu'un relèvement peut-être pas à se produire. Or la hausse du taux de l'escompte est rarement favorable aux opérations spéculatives. La note comminatoire des Etats-Unis à l'Angleterre et à la France a causé à Londres puis à New-York un malaise qui s'est vu aggraver le discours du président, prononcé, samedi, devant les pacifistes américains. Enlin la mort de Hill et la fermeture de demain ont jeté un froid sur les enthousiasmes spéculatifs de "Wall Street".

A ces facteurs, peu favorables, on le reconnaîtra, à une reprise en hausse, à une renaissance d'activité en Bourse, les congrès politiques de la quinzaine prochaine viennent s'ajouter.

Mais à ces facteurs de ralentissement du marché, il ne convient pas d'accorder une importance trop grande. D'autres en aussi grand nombre viennent leur faire contrepoids dans la balance dont le jeu constitue la fluctuation des cours. Tout d'abord, nous signalerons que le rendement des taxes et impôts indirects est venu à \$486,000,000. C'est là un chiffre qui n'a pas encore été atteint et dépasse les prévisions. Il indique le niveau en marche montante de la merveilleuse prospérité américaine. D'autre part, nous dirons que les industries de guerre ont un travail assuré pour un an et que la statistique révèle chaque semaine l'accroissement des recettes des chemins de fer. Ce sont là deux éléments dont les indices nous ne trompent guère et dont les aiguilles se croisent sur le beau fixe.

Spéculativement, nous dirons du marché qu'il est incertain et que vraisemblablement il ne changera guère d'ici que soient passés les congrès politiques. Nous sommes dans une période favorable aux opérations rapides à petits bénéfices. Acheter sur réaction, vendre sur reprise et surtout ne pas trop s'engager: tout est là.

LE BEURRE A MONTREAL  
A Penchère de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier, au Board of Trade, les offres se sont élevées à 706 colis de beurre, dont 424 de crèmerie de haut choix ont été vendus à 30 sous; 121 colis de bon choix à 29 et demi, et 141 colis de pasteurisé à 30 1-4 sous par livre.

## PARC DOMINION

Maintenant ouvert LA FERME D'AUTRUCES DE HORNE ET "THE WHIP" Les plus amusantes du Parc Fanfare Vander-Meerschen: 40 musiciens. Deux concerts par jour, à 3 p.m. et à 9 p.m. 100 autres nouvelles attractions Admission au parc, 10 sous.

### BOURSE DE LONDRES

Londres, 30. — Les capitaux disponibles ont été très recherchés sur le marché, aujourd'hui, et les taux d'escompte ont été calmes.

Sur le marché officiel des valeurs mobilières, le ton a été ferme et les valeurs dites de "père de famille" se sont légèrement raffermies. Les affaires en titres coloniaux ont été abondantes et les cours des obligations japonaises et chiliennes ont été fermes. La déclaration faite par Reginald McKenna, le chancelier de l'Échiquier, au sujet de l'impôt qui frappe les titres américains et de la publication d'une plus complète nomenclature des valeurs que la Trésorerie désire acquérir a provoqué un fort courant d'offres de titres au Comité de mobilisation et au Stock Exchange. Le groupe des valeurs américaines a débuté plus haut, a été modérément actif et a clôturé ferme.

### BOURSE DE PARIS

Paris, 30. — Les affaires ont été espacées, sur notre place de Bourse, aujourd'hui. La Rente a marqué 63 fr., au comptant. Le change sur Londres cotait 28 fr. 22.

### WALL STREET CHOME

Aujourd'hui, Decoration Day, la Bourse de New-York est fermée. Les opérations reprendront demain.

### BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beauvais et C<sup>ie</sup>, membres de la Bourse de Montréal, rue S.-François-Xavier, 90, Montréal.

VALEURS	OUV.	CLÔT.	VALEURS	OUV.	CLÔT.
Ames Hold.	82 1/2	82	Mon. Tr. Co.	200	200
Can. Pac.	150	147 1/2	Min. Tram.	100	100
Can. Gen. Elec.	115	115	Nor. Ohio.	100	100
Can. Loco.	65 1/2	65 1/2	N.S. & C.	100 1/2	100 1/2
Can. Ry.	28 1/2	28 1/2	Ogilvy & M.	100	100
Can. Ry. P.	68 1/2	68 1/2	Ont. Tr. Co.	89	88
Can. Ry. S.	68 1/2	68 1/2	Quebec Ry.	29 1/2	29
Can. Ry. W.	68 1/2	68 1/2	Stm. W. Co.	115	115
Can. Ry. X.	68 1/2	68 1/2	Spa. Ry. Co.	9	9
Can. Ry. Y.	68 1/2	68 1/2	St. L. Ry.	32	31
Can. Ry. Z.	68 1/2	68 1/2	St. P. & O.	83 1/2	83 1/2
Can. Ry. AA.	68 1/2	68 1/2	St. R. & O.	101	100 1/2
Can. Ry. AB.	68 1/2	68 1/2	St. T. & O.	100	100
Can. Ry. AC.	68 1/2	68 1/2	St. W. & O.	100	100
Can. Ry. AD.	68 1/2	68 1/2	St. X. & O.	100	100
Can. Ry. AE.	68 1/2	68 1/2	St. Y. & O.	100	100
Can. Ry. AF.	68 1/2	68 1/2	St. Z. & O.	100	100
Can. Ry. AG.	68 1/2	68 1/2	St. AA. & O.	100	100
Can. Ry. AH.	68 1/2	68 1/2	St. AB. & O.		



Le temps qu'il fera

Pluie et vent du nord. Ce soir, beau et frais. Demain, vents modérés, beau et relativement frais.

LES PROBLEMES DE DEMAIN

Il ne se passe point de semaine pour ainsi dire où une déclaration d'homme public anglais ou colonial ne laisse subsister quels problèmes se posent au lendemain de la guerre, devant les peuples britanniques.

M. LAVERGNE ET LE CLUB DE LA GARNISON

UNE NOUVELLE INJONCTION EST EMISE. — LE CLUB ABANDONNERAIT LA PARTIE.

Québec, 30. — M. Armand Lavergne a obtenu, hier après-midi, l'émision d'un nouveau bref d'injonction pour empêcher le Comité exécutif du Club de la Garnison de procéder sur la résolution de l'assemblée générale du club, décrétant son expulsion à cause du discours qu'il a prononcé à la Législature, au cours de la dernière session.

C'EST LA FAUTE AUX EXTREMISTES

A QUI L'ANCIEN SOUS-COMMISSAIRE DE LA POLICE DE DUBLIN ATTRIBUE LE SOULEVEMENT IRLANDAIS.

Dublin, 30. — M. Barrell, ancien sous-commissaire de la police de cette ville a déposé aujourd'hui devant la commission qui enquête sur l'insurrection irlandaise. Il attribue le soulèvement au parti des extrémistes d'Irlande, sur lequel, dit-il, on peut toujours compter pour donner du fil à retordre au gouvernement, après avoir reçu des fonds des Etats-Unis.

Le gouvernement de M. Augustine Birrell s'est rendu coupable d'une criminelle négligence. Un fait constant est la loyauté irlandaise que la police irlandaise qui a informé à maintes reprises l'autorité des troubles qui se préparaient.

PRETRES ACCUSES D'AVOIR AIDE LES SINN FEIN.

Le général a mentionné les noms de deux prêtres et a demandé à l'évêque de leur enlever leur charge, ajoutant: "S'ils étaient des laïques, ils seraient incontestablement déjà sous arrestation."

VOUS VOULEZ

NOUS LIGOTER ! ! !

M. VILLENEUVE REPROCHE A M. COTE DE VOULOIR EMPÊCHER LA VILLE D'ECONOMISER L'ARGENT DES CONTRIBUABLES. — LES MEFAITS DU PATRONAGE DE NOUVEAU MIS AU GRAND JOUR.

Lorsque le maire n'y est pas, c'est à qui des commissaires qui ne présiderait pas les séances du bureau.

"VOUS N'ÊTES PAS UN MONSIEUR !"

La lecture du procès verbal de la dernière séance terminée, comme le temps est à l'orage, le débat commence.

M. Ainey. — Je tiens à vous faire remarquer que si vous saisissez le bureau de questions contentieuses, je m'en vais. Nous n'allons nous occuper que des affaires de routine.

M. Villeneuve. — Cela veut dire que, lorsque nous aurons des questions très importantes, il nous faudra attendre le bon plaisir de celui-ci ou de celui-là. Nous allons alors tout paralyser. Voyons, nous ne sommes pas des enfants.

M. LAVERGNE ET LE CLUB DE LA GARNISON

UNE NOUVELLE INJONCTION EST EMISE. — LE CLUB ABANDONNERAIT LA PARTIE.

Québec, 30. — M. Armand Lavergne a obtenu, hier après-midi, l'émision d'un nouveau bref d'injonction pour empêcher le Comité exécutif du Club de la Garnison de procéder sur la résolution de l'assemblée générale du club, décrétant son expulsion à cause du discours qu'il a prononcé à la Législature, au cours de la dernière session.

C'EST LA FAUTE AUX EXTREMISTES

A QUI L'ANCIEN SOUS-COMMISSAIRE DE LA POLICE DE DUBLIN ATTRIBUE LE SOULEVEMENT IRLANDAIS.

Dublin, 30. — M. Barrell, ancien sous-commissaire de la police de cette ville a déposé aujourd'hui devant la commission qui enquête sur l'insurrection irlandaise. Il attribue le soulèvement au parti des extrémistes d'Irlande, sur lequel, dit-il, on peut toujours compter pour donner du fil à retordre au gouvernement, après avoir reçu des fonds des Etats-Unis.

Le gouvernement de M. Augustine Birrell s'est rendu coupable d'une criminelle négligence. Un fait constant est la loyauté irlandaise que la police irlandaise qui a informé à maintes reprises l'autorité des troubles qui se préparaient.

PRETRES ACCUSES D'AVOIR AIDE LES SINN FEIN.

Le général a mentionné les noms de deux prêtres et a demandé à l'évêque de leur enlever leur charge, ajoutant: "S'ils étaient des laïques, ils seraient incontestablement déjà sous arrestation."

LA GUERRE L'ENNEMI REPOUSSE SAUF SUR UN POINT

Les Allemands livrent une violente attaque dans le secteur du Mort-Homme à Cumières et sont repoussés partout, sauf au chemin de Béthincourt à Cumières où ils réussissent à occuper des tranchées avancées.

Paris, 30. — Bulletin officiel de cet après-midi : Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement s'est continué hier soir avec un redoublement de violence entre la colline du Mort-Homme et Cumières.

Sur notre gauche, nous avons arrêté toutes les attaques que les Allemands ont livrées sur les versants sud-est du Mort-Homme, où nos lignes sont établies. Plus à l'est, dans le voisinage du bois de Cautrettes, après plusieurs efforts qui lui ont fait éprouver des pertes très considérables, l'ennemi nous a forcés à évacuer quelques-unes de nos tranchées avancées, au sud du chemin allant de Béthincourt à Cumières.

APERÇU DE LA SITUATION

Londres, 30. — Les troupes allemandes se sont encore ruées en masse sur les tranchées françaises.

LES BULGARES ACTIFS EN MACEDOINE

Londres, 30. — Une dépêche de Salonique à l'agence Reuter annonce que les Bulgares depuis leur occupation de plusieurs forts grecs, près de Demir-Hissar, déploient une grande activité. D'importants détachements de troupes se concentrent sur Novakovo en Bulgarie, près de la frontière, de même qu'à Xanthia.

ENTENTE GRECO-BULGARE

Paris, 30. — Il appert, d'après une dépêche de Rome au "Matin", que

RESILIATION DE CONTRAT

M. H. TESSIER DEMANDE AU TRIBUNAL D'ANNULER UN CONTRAT PASSE AVEC LA FABRIQUE DE NOTRE-DAME DU PEPEL SECOURS.

Le juge Lafontaine vient de prendre en délibéré une cause qui intéressera tous les entrepreneurs de même que les corporations qui accordent des contrats pour la construction d'édifices. Cette cause est celle de M. Henri Tessier contre la Fabrique de Notre-Dame du Pépétuel Secours.

Le 20 juillet 1914 le demandeur obtient le contrat pour la construction de l'église en question au prix de \$153,700. Une des clauses du contrat disait que les travaux devaient être terminés le 15 décembre 1915 et la Fabrique devait verser certaines sommes tous les quinze jours suivant le travail accompli.

Le plus grand nombre de grèves a surtout affecté l'industrie métallurgique.

LES SOUFFRANCES A KUT-EL-AMARA

GE QU'ONT ENDURE LES SOLDATS ANGLAIS ET HINDOUS AVANT LA REDDITION DE LA VILLE.

New-York, 30. — L'Evening World publie aujourd'hui la dépêche suivante de Bombay: Des blessés et des prisonniers malades échangés contre des prisonniers turcs racontent les terribles souffrances que les soldats anglais et hindous et les habitants de Kut-el-Amara ont endurées, avant la reddition de la ville.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 30. — Sur la liste de cet après-midi des soldats mis hors de combat on relève le nom d'un Montréalais, Thomas W. Lee, rue Balmoral, 25, blessé.

ELEVATEUR INCENDIE

Calgary, 30. — L'élevateur à grain North Star à Kelsey vient d'être détruit par un incendie avec 17,000 boisseaux d'avoine et 10,000 boisseaux de blé.

au nord-ouest de Verdun, et deux fois en 24 heures, les soldats du général Nivelle ont du céder du terrain.

BULLE'TIN DE BERLIN

Berlin, 30, via Londres. — Le ministère de la guerre rapporte aujourd'hui que les Allemands ont capturé les positions françaises tout le long de la ligne entre la crête méridionale du Mort-Homme et le village de Cumières, au sud du Bois aux Courbeaux et du Bois de Cumières.

Les Teutons ont fait prisonniers 35 officiers, plusieurs officiers d'état-major compris, et 1,313 soldats non blessés. Ils ont repoussé deux contre-attaques des Français dirigées contre le village de Cumières.

LES GRECS FORTIFIENT DEMIR-HISSAR

Paris, 30. — Le correspondant de l'agence Havas à Athènes rapporte que les Grecs fortifient en grande hâte la région de Demir-Hissar. Des officiers bulgares et allemands ont pénétré dans la ville, dit-on. Les Bulgares continuent à masser des troupes. Des engagements entre patrouilles ont lieu dans le secteur de Kilindit-Ossovo.

NOMBREUSES GREVES AUX ETATS-UNIS

Washington, 30. — Les grèves et les renvois en masse ont été particulièrement nombreux aux Etats-Unis, depuis ces derniers temps, d'après un communiqué du ministère du travail. Depuis les derniers six mois, ils s'élevaient à 1,069, et durant le mois d'avril seulement à 268.

Les autorités fédérales attribuent la plupart des grèves du mois d'avril à la demande pressante de travail pour remplir les contrats de guerre. L'immigration décroissante a produit une rareté de la main d'œuvre.

"Cette demande de travail, dit le communiqué, est habituellement accompagnée d'une demande d'augmentation de gages; les manufacturiers, en se rendant promptement à leurs demandes, ont exigé des ouvriers plus de travail, à des conditions nouvelles telles que beaucoup d'ouvriers les croient excessives et refusent de les accepter."

LES SOUFFRANCES A KUT-EL-AMARA

GE QU'ONT ENDURE LES SOLDATS ANGLAIS ET HINDOUS AVANT LA REDDITION DE LA VILLE.

New-York, 30. — L'Evening World publie aujourd'hui la dépêche suivante de Bombay: Des blessés et des prisonniers malades échangés contre des prisonniers turcs racontent les terribles souffrances que les soldats anglais et hindous et les habitants de Kut-el-Amara ont endurées, avant la reddition de la ville.

Si le général Townshend avait prolongé encore sa défense pendant quelques jours, toute la garnison serait morte. Lors de la signature de la capitulation, il ne restait que 6 mules pour nourrir l'armée de 29,000 civils. Quand Townshend a cherché à envoyer les civils dans les lignes ottomanes, les Turcs en ont pendu 40 pour apprendre aux autres à rester à dépenser les vivres des Anglais. Avant la reddition, les assiégés ont détruit tous leurs canons, tous leurs projecteurs, leurs fusils et leurs cartouches.

En avril, les rations de tous les jours comprenaient 4 onces de pain et une livre de viande. On a dû abattre 2,000 chevaux parce qu'on ne pouvait les nourrir. En février, le scorbut s'est mis parmi les troupes.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 30. — Sur la liste de cet après-midi des soldats mis hors de combat on relève le nom d'un Montréalais, Thomas W. Lee, rue Balmoral, 25, blessé.

ELEVATEUR INCENDIE

Calgary, 30. — L'élevateur à grain North Star à Kelsey vient d'être détruit par un incendie avec 17,000 boisseaux d'avoine et 10,000 boisseaux de blé.

ALLISON N'A PAS

DE MEMOIRE

A LA REPRISE DE L'ENQUETE, CE MATIN, LE FAMEUX COLONEL SE RETRANCHE PLUS D'UNE FOIS DERRIERE SON MANQUE DE MEMOIRE. — DES CEINTURES DE \$4.40 POUR \$5.50.

Ottawa, 30. — Allison a été, ce matin, encastré dans la pièce de résistance, à l'enquête royale Meredith-Duff. M. Johnston, avocat de l'opposition, a terminé son interrogatoire, puis M. Carvell a continué le contre-interrogatoire du témoin. Allison se retranche toujours derrière son manque de mémoire.

M. Johnston continue son interrogatoire, mais ne peut obtenir d'autres détails du témoin.

Puis M. Carvell commence à interroger le témoin. Il lui demande tout d'abord comment il se fait qu'il ait été appelé en toute hâte par le colonel Carnegie quand il eut besoin de cartouches d'obus.

M. Carvell demande au témoin s'il avait jamais discuté la question des prix avec le ministre. Allison répond affirmativement, disant avoir agi dans le but de réduire ces prix. Il ne fit pas cependant, dit-il, aucun rapport écrit à sir Sam Hughes.

M. Carvell produit alors au témoin un télégramme qu'il adressait au ministre de la Milice, à Val Cartier, en date du 24 septembre 1914, et dans lequel il fixait le prix à \$1.85 et dans lequel il disait aussi qu'il avait une préemption sur toutes les cartouches d'obus au Canada.

Le témoin ne se rappelle pas les circonstances. M. Carvell questionne ensuite le témoin au sujet de C. H. Seaforth, son ancien secrétaire, il lui montre des lettres signées par Seaforth, mais toujours Allison répond qu'il ne se souvient pas. Ce qui fait dire à M. Carvell: "Il est heureux que vous n'ayiez pas été malade deux ans au lieu d'un an, car il vous resterait pas assez de mémoire pour retourner chez vous."

Des transactions avec Lignanti, le témoin ne s'en rappelle pas non plus. M. Carvell interroge ensuite le témoin au sujet d'une commande de cinq mille ceintures vendues par le colonel Allison au département de la Milice. Cette transaction était faite entre le lieutenant-colonel Morgan puis Allison et finalement M. H. Brown, directeur des contrats au département de la milice.

M. Carvell produit au témoin un certain nombre de télégrammes envoyés par lui-même, Allison. Dans un de ces télégrammes, Allison disait à Morgan qu'il avait une belle commande à obtenir.

Le témoin ne se rappelle pas avoir envoyé ces télégrammes. Il n'ose pas cependant dire que ces télégrammes ne sont pas authentiques.

El M. Carvell jette à la face du témoin tous les faits de l'affaire: "Est-ce que vous ne savez pas de fait, colonel Allison, que la compagnie Mills vendait cinq mille ceintures au colonel Morgan à \$4.40 et que ces mêmes ceintures étaient vendues par vous-même au département de la milice à \$5.50 chacune?"

Le témoin reste un peu désorienté et finalement admet que le prix qu'il vendait ces ceintures au département de la milice était bien \$5.50.

BASE-BALL

RESULTAT DES PARTIES JOUEES AUX ETATS-UNIS, CE MATIN:

Table with columns for League (Ligue Internationale, Ligue Américaine, Ligue Nationale), City, and Score.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française. 111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649. offre au public ses confitures aux fraises, framboises, prunes, bleuets, pêches, cerises pures, marque L. & P., ainsi que ses "catsups", salades d'oignons et de céleri. Tous ces produits sont de haute qualité et préparés avec le plus grand soin.

Vallières Vente de chapeaux pour garçons

65 douzaines de chapeaux de paille pour garçons de 4 à 15 ans, dans un grand choix de styles. Vous trouverez dans ce lot des chapeaux. Valant jusqu'à \$1.50. En vente demain 59c. Un gros lot de chapeaux en ratine pour enfants, rayé blanc et couleurs, à 49c.

Dupuis Frères Aux messieurs du clergé

Le Magasin du Peuple. 447 EST, SAINTE-CATHERINE. Un lot spécial de pardessus légers pour les Messieurs du clergé, très bien faits en bon cordé parisien noir et de coupe très longue. Nous les offrons au prix \$5.50 spécialement bas de.

Dernière création en photographie LE CAMERA "PREMO"

à pellicules et plaques, se chargeant à la lumière, est le plus compact et le moins encombrant. Catalogue gratuit. J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE. 1185 SAINT-DENIS, angle Mt-Royal. Tél. S.-Louis 811-2999.

CINEMA Pave Temps CINEMA PRES SAINT-DENIS

LUNDI-MARDI-MERCREDI. John BARRYMORE le célèbre artiste interprétera le principal rôle dans "LES VEUVES" GRANDE COMEDIE EN 4 PARTIES.

NE PAYEZ PAS \$35.00

pour être habillé selon toutes les exigences de la mode nouvelle, lorsque nous pouvons vous donner entière satisfaction et vous fournir un habit répondant à vos goûts, aux styles les plus récents et fait sur vos mesures, le tout exactement comme celui que vous payeriez \$35 ailleurs, pour un prix variant de \$21 à \$27.

CUMMINGS & CUMMINGS

109 RUE S.-PAUL OUEST, COIN S.-SULPICE. Etablis en 1895. Angle Saint-Sulpice.

Rappelez-vous qu'il y a une grande différence entre acheter des tapis à bon marché et acheter des tapis bon marché.

- List of items for sale: Si vous êtes bons juges en tapis, vous achèterez chez VALIQUETTE et serez certains. Si vous n'êtes pas bons juges vous devrez acheter chez VALIQUETTE pour être certains. Choix considérable des plus variés. Prix incomparables par toute la ville. Plus de 100,000 pieds carrés couverts de marchandises.

Palais de l'ameublement VALIQUETTE

ANGLE S.-CATHERINE ET S.-ANDRE. 671-477 RUE S.-CATHERINE EST.

ALMYS LIMITED

Le plus grand magasin de Montréal. AINTEINANT que vous pensez à acheter des meubles de véranda ou de jardin nous croyons le moment opportun de vous rappeler que nos assortiments sont des plus complets dans cette ligne et que notre échelle de prix est assez variée pour accommoder toutes les bourses. Une visite à notre vaste rayon des meubles, — couvrant tout le troisième étage — vous convaincra mieux que tout argument.

M ALMYS

DECEAS A MONTREAL. DUSSAULT, Emile, 72 ans, tailleur, Assises, 1619. DUMAS, Bernard, 41 ans, enfant d'Arthur Dumay, médecin, rue S.-Denis, 1173. FERLAND, Louis Mathias, 71 ans, ancien cultivateur, rue S.-Mathieu, 25. GERVAIS, Rose-Anne, 57 ans, rue Désorcy, 526. GAUTHIER, Moïse, 70 ans, tailleurs, Assises, 1619. HAMEL, Louis, 68 ans, charretier, rue Beaudry, 236. HÉBERT, M. Marguerite, 32 ans, femme de James Hichins, cocher, avenue Murray, 28. LAMARCHE, Ignace, 80 ans, commerçant, hospice Garnier. MATTE, Gérard, 31 ans, enfant de William Matte, électricien, rue de Gaspe, 511. PÉPIN, Georges, 74 ans, rentier, rue des Érables, 1619.